52e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 49 5 DÉCEMBRE 1935

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète . . . . 18 fr.	ETRANGER	Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 21 novembre courant.
	Edition partielle. . . . . 12 fr.		

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication ;* l'édition partielle n'a pas la *Prédication.*
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine.*
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence ;* pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Bulletin d'Ecriture Sainte. — § I. *La 1re Epître aux Corinthiens* (suite). 4e Réponse à des questions posées par les fidèles de Corinthe : A) mariage, 769 ; célibat et veuvage, 771 ; B) les idolothytes, 772 ; C) les assemblées religieuses : tenue des femmes, 774 ; célébration de l'Eucharistie, 775 ; les manifestations publiques de l'Esprit, la hiérarchie des charismes et leur usage, 778. — § II. *Comptes rendus bibliographiques :* L. Cristiani et C. Almond, Lusseau et Collomb, 781 ; Renié, 782 ; L. Pirot, 783.

L'« Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : Mgr P. David, P. Parsch, *Ma messe, mon bréviaire, mon oraison*, Gury-Jorio, 784.

PRÉDICATION

Pour les dimanches de l'Avent. — III. S. Jean-Baptiste et les Pharisiens, 673. — IV. La préparation à la fête de Noël, 674.

Petit Avent pour un nouvel avènement du Christ — III. Les organisateurs de l'ordre social chrétien, 676.

Cours de prônes sur les Evangiles. — V. *4e Dim. de l'Avent :* S Jean-Baptiste et le prêtre ont la même mission, 678. — VI. *Noël :* L'aveuglement des incrédules, 680.

Sermons pour Noël. — I. La permanence de Jésus sur la terre, 682. — II. Réflexions auprès de la Crèche, 684.

Pour la fête de Notre-Dame de Lorette. — Son histoire et ses pèlerins, 686.

Plans de sermons. — *Pour la fête de S. André :* I. Le culte de S. André ; II. André le saint de Jésus ; III. Le martyre de la croix, 687. — *Pour la fête de sainte Lucie :* Aux couturières, 688.

PETIT COURRIER

Q. — Pouvez-vous me donner une documentation pour étudier d'une façon personnelle et assez approfondie *l'oraison* (nature, place dans la vie ascétique, principales méthodes, leur utilité) ?

R. — Tous les traités de vie spirituelle parlent de l'oraison ; et presque tous les manuels de méditations commencent par donner une méthode. Après avoir consulté ceux que vous avez sous la main, orientez-vous avec Tanquerey, *Précis de théologie ascétique et mystique,* in-12 de 1080 p., relié 21 f., Paris, Desclée ; — avec Saudreau, *Les degrés de la vie spirituelle,* 2 vol. in-12, 18 f., Paris, Téqui ; — Letourneau, *La méthode d'oraison mentale du Séminaire de St-Sulpice,* Paris, Gabalda (épuisé).

Pour une étude plus approfondie : Suarez, S. J., *De oratione ;* — Le Gaudier, S. J., *De perfectione vitæ spiritualis,* 3 vol. gr. in-8, 30 lires, Turin, Marietti ; — Grasset, S. J., *Méthode d'oraison,* 1 vol., 4 f., Paris, Téqui ; — de Maumigny, S. J., *Pratique de l'oraison mentale,* 2 vol. in-8, Paris, Beauchesne ; — S. Thomas et ses commentateurs ; — Vallgornera, O. P., *Mystica theologia,* 2 vol. gr. in-8 de 1170 p, 32 lires, Turin, Marietti ; — Meynard, O. P., *Traité de la vie intérieure,* 2 vol. in-8, 50 f., Paris, Lethielleux ; — Joseph a Spiritu Sancto, C. D., *Cursus theologiæ mystico-scolasticæ,* 6 tomes (réimpression parvenue au t. v), Bruges, Beyaert.

Q. — Existe-t-il un manuel de méditations qui conviendrait spécialement à des religieuses dévouées à une œuvre de repenties ?

R. — Il nous semble qu'un ouvrage composé par une religieuse vouée à ce délicat ministère et destiné à ses sœurs en religion répond à votre désir : *Méditations selon l'esprit du Vén. P. Eudes* (aujourd'hui S. Jean Eudes), *à l'usage des religieuses et de toutes les personnes dévouées au salut des âmes,* 3 vol. in-12, franco 50 f., au

Monastère de N.-D. de la Charité du Refuge, 10, rue de la Vieille Monnaie, à Besançon. Ces méditations renferment de très nombreuses citations de S. Jean Eudes ; elles sont disposées dans l'ordre liturgique de l'année ecclésiastique, et insistent beaucoup sur la dévotion au Verbe Incarné, au Sacré Cœur de Jésus, au Saint Cœur de Marie ; elles sont courtes, 3 à 4 pages chacune, et nettement divisées en « points ». — Voyez aussi les *Méditations pour une retraite de huit jours*, par la même, 1 vol. in-12, franco 12 f., même adresse.

Q. — Est-il vrai que l'on doit toujours fermer le Missel de telle façon que la tranche soit tournée vers le milieu de l'autel ?

R. — Interrogeons les auteurs les plus récents :

1° Hægy-Stercky, *Manuel de Liturgie et Cérémonial* (16e édit., Gabalda, 1935), t. I : « Quand les oraisons [après la communion] sont entièrement finies,... il ferme le livre, de manière que la tranche soit tournée *vers le milieu de l'autel* » (p. 537). — « Si le prêtre a lu le [dernier] évangile dans le Missel,... il le ferme de manière que la tranche se trouve tournée *vers le coin de l'évangile* » (p. 539) En note, référence à Gavantus, Bauldry, Cavalieri, de Conny, et cette remarque : « Aucune règle ne prescrit que la tranche du livre soit tournée vers le milieu de l'autel ; nous donnons ici l'usage général. »

2° Van der Stappen Croegaert, *Cæremoniale*, Pars altera, *De Celebrante* (edit. 4a, H. Dessain, 1935) : Après les postcommunions, « claudit librum, eumque ponit in medio pulpiti clausum, eo modo *ut apertura medium* Altaris respiciat » (p. 122). Accord avec Hægy. — Après le dernier évangile, « ...sacerdos librum claudit ambabus manibus, eumque ponit in pulpiti medio clausum *cum apertura versus medium Altaris* » (p. 126). Désaccord !

3° Hébert Grignon, *Le Missel Romain* (13e édit., Berche et Pagis, 1931) : « Après la conclusion de la dernière postcommunion, il ferme le livre des deux mains et le pose sur le milieu du pupitre, la tranche tournée *vers le milieu de l'autel* » (p. 298). Accord avec les deux précédents. — « S'il s'est servi du Missel pour le dernier évangile, il ferme le livre... et le place sur le milieu du pupitre, la tranche *tournée à gauche plutôt qu'à droite* » (note 1 de la p. 300).

Et nunc erudimini...

R. de la CHEVASNERIE, S. J. — **Consignes d'apôtres. — Fleur de la route.** — Deux in-12 illustrés de 208 p., chacun 12 f. — Paris, Mignard.

Ces deux volumes inaugurent une série qui en comprendra douze et qui est destinée à procurer des lectures édifiantes pour tous les jours de l'année.

Consignes d'apôtres est une sorte de traité de l'apostolat à l'usage des laïques Le but à atteindre, les moyens à prendre et les écueils à éviter, les qualités à déployer et les récompenses finales y sont exposés successivement, mais sans l'appareil didactique d'un traité proprement dit. Ce sont plutôt des réflexions sans lien apparent, émaillées d'exemples et de conseils discrets, mais où l'on discerne bien vite l'expérience, l'esprit surnaturel, la netteté des idées.

Un parfum de poésie et d'émotion religieuse s'exhale de *Fleur de la route*, récit d'un pèlerinage aux Lieux Saints. Rome, Athènes, Stamboul, Patmos, la Palestine, l'Egypte et Naples ont été les étapes de ce voyage, où l'âme trouve tant de nobles jouissances soit dans la contemplation de la nature et des chefs d'œuvre de l'art, soit dans l'évocation des grands souvenirs qui se rattachent aux endroits visités. Parmi ces souvenirs, l'auteur a fait une place spéciale à celui de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la pensée, pour ainsi dire, ne le quitte pas. Qu'il aille au Colisée, à la prison Mamertine, à Ste-Agnès-hors les-Murs, les paroles que la sainte a écrites à propos de ces lieux vénérables lui remontent à la mémoire. Et jusque sur le continent asiatique, c'est encore elle qu'il retrouvera dans un sanctuaire, une image, une statue ou un épisode qui la rappelle.

Ces deux volumes sont agrémentés de nombreux « croquis d'Orient, » très « couleur locale, » dus au talent de R. de Coniac.

P. QUILLARD, Rédemptoriste. — **Beauté et grandeur du sacerdoce.** — In-8 de 312 p., illustré de vingt gravures hors texte, 12 f. — Bureaux de « l'Apôtre du Foyer, » 7, rue Barra, St-Etienne (Loire).

Ce sont des entretiens, au nombre de vingt, qui s'adressent aux jeunes : élèves des Petits Séminaires, des écoles apostoliques ou des catéchismes de persévérance, enfants des patronages ou membres de la Croisade eucharistique. Les directeurs de ces œuvres auront également, bien entendu, le plus grand profit à s'en inspirer pour leurs exhortations.

L'excellence du sacerdoce, qui en forme le thème général, est étudiée au moyen d'un parallèle constant entre le Christ et le prêtre. L'auteur y montre ce dernier comme un autre Christ, héritier de ses pensées et de ses intentions. continuateur de sa mission médiatrice entre Dieu et les hommes, consolateur des misères humaines et ami des enfants. Il n'a eu garde d'oublier ce qui est l'un des plus beaux titres de gloire du sacerdoce catholique : la pratique de la chasteté. Un aperçu sur la Sainte Vierge et le prêtre termine le volume.

On le voit : ce qui est enseigné ici, c'est une doctrine élevée, se rattachant immédiatement aux grands principes du dogme catholique. Le langage, toutefois, n'a rien d'abstrait : le ton est celui d'une causerie simple, bien à la portée des enfants, agrémentée de nombreux exemples. Chaque entretien est accompagné d'un récit, le plus souvent emprunté à la vie des saints, qui relate un trait édifiant de fidélité à la vocation.

La Sagesse du curé Pecquet, par Omer ENGLEBERT. — Nouvelle édition. In-12 de II-256 p., 12 f. — Paris, Plon.

La 1re édition (1927) a été longuement présentée dans notre « Causerie sur les Revues » du 26 juillet 1928 (p. 487 489) La réédition nous apporte cinquante pages nouvelles, mais rien n'est changé au genre à la fois caustique et simple qui a fait le succès de ce livre. L'abbé Pecquet n'est pas un saint ; mais c'est un sage et un sage chrétien. Il est arrivé à une notion simplifiée de la vie qui fait toute l'essence de sa sagesse. Pour lui, l'Evangile et le catéchisme suffisent. Et cette sagesse, humble mais vraie, lui permet l'optimisme, l'ironie, le détachement qu'on trouve à toutes les pages.

La table des matières indique la variété des sujets où s'exerce la verve du desservant d'Ardenne : I. Les grandes lignes de son autobiographie ; II. Ma paroisse, mes paroissiens, mes correspondants lointains ; III. Interview du cerf de S. Hubert ; IV. Une séance du Parlement ; V. Lettre de direction à une méchante dévote ; VI. A la cour d'assises ; VII. Lettre de condoléances au chef de gare sur la mort d'Anatole France ; VIII. Considérations sur les mauvais prédicateurs ; IX. Essais d'apostolat chez les Parisiens récalcitrants ; X. Le Bulletin Paroissial de Bétaumont.

« Ce curé, écrivait le P. de Parvillez dans les *Etudes*, qui ajoute à sa barette réglementaire quelques joyeux grelots, donne à l'orthodoxie le ragoût du paradoxe et défend le gouvernement divin avec toute la verve généralement réservée à l'opposition. » On ne pouvait mieux dire.

ANNONCES

VITRAUX D'ART Maison de 1er ordre fondée en 1860.

Exécute tous vitraux (Anciens et Modernes)

Prix très modérés. Travaux artistiques de premier choix. — Références, modèles, devis, représentants gratuits et sans engagement sur demande à **Maison BESSAC Antoine — GRENOBLE (Isère).**

BON - NATUREL - SAIN

BYRRH

PARFAIT TONIQUE

Remise spéciale à MM. les Ecclésiastiques se recommandant de l'*Ami du Clergé*.
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE.

Une cure à faire

C'est la cure laxative, dépurative, végétale et opothérapique par les GRAINS DE VALS qui nettoient estomac, foie, instestin, combattant ainsi la constipation et l'obésité en éliminant les graisses et les toxines. UN GRAIN au repas du soir ou en se couchant, tous les deux ou trois jours. 4 fr. 50 le flacon de 30 grains.

Si vous désirez équiper vos cloches électriquement,
une adresse :
SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH - ING. CONSTR. - METZ
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

T.S.F.
C. A. R. A. C.

Les appareils C. A. R. A. C. construits à l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil répondent à toutes vos exigences
Postes toutes ondes, le Vatican garanti
Références dans toute la France - Catalogue franco
Prix spéciaux aux Prêtres, Congrégations
40, Rue La Fontaine, 40 - PARIS

VITRAUX D'ART RELIGIEUX
J. BENOIT, Maître Peintre Verrier
37, rue Hermite, NANCY
Déplacement et devis gratuits sur simple demande.
Nombreuses Eglises en FRANCE et à l'ETRANGER.
Agréé p[r] les Monuments historiques. *Belles références.*

- CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS -
A. BOULAIRE, Succ[r] des RR. PP., Usine à Graveson (B.-du-R.)
CIERGES LITURGIQUES, Cierges 1[re] Com[ion], Cierges et Bougies stéariques, Encens et charbon chimique.
Maison très ancienne, donnant toutes garanties.
Conditions spéciales aux Missions.

HARMONIUMS EN TOUS GENRES
Maison fondée en 1839
Les PETITS-FILS de M[ce] KASRIEL
6, rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163-528.
Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.
Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue n° 200.
Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.

L'AGENDA ECCLÉSIASTIQUE MAME

est paru

Complet, pratique.
-- Poids minime --
Deux jours par page
Reliure solide. — Crayon.
Son prix n'a pas changé depuis dix ans :

1.95 seulement.

Retenez-le chez votre libraire.

EDITIONS MAME, TOURS & PARIS

LES HARMONIUMS RICHARD
sont vendus en confiance et à crédit par la
PROCURE BRETONNE --- St-BRIEUC
INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX REDUITS
Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

H. HÉRELLE & Cie, Editeurs, 16, rue de l'Odéon, PARIS (6e).
Compte postal, PARIS 160 57

PETITE MESSE SUR DES AIRS DE NOEL
par l'Abbé BOURGUIGNON

Net : **10 francs** (Envoi franco contre la somme de 7,50 pour toute demande faite avant le 15 décembre).

MANUFACTURE D'ARTICLES DE RELIGION
Chapelets — Croix — Bénitiers
E. SULSER
3, Rue des Arts — BOULOGNE-sur-SEINE
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

ETABLISSEMENTS
E.A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

une bonne montre pour un bon prêtre
s'achète aux Etablissements
E. MUGLER FILS
Fabrique d'HORLOGERIE-BIJOUTERIE *à Valence (Drôme)*, qui depuis plus de 50 ans ont toujours donné pleine et entière satisfaction aux nombreux Ecclésiastiques qui lui ont fait confiance.
Orfèvrerie - Phonos - T. S. F. - Photo - Stylos - Cycles.
Catalogues franco — Grandes facilités de paiement aux lecteurs de l'Ami, aux meilleurs prix du Comptant.

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGATION UNIVERSELLE DE L'ÉVANGILE

LE SAINT ÉVANGILE
par M. l'Abbé VANDENABEELE
4 EDITIONS, 20 RELIURES
de **2 fr. 50** *à* **40 francs**
DEMANDEZ LA NOTICE SPÉCIALE GRATUITE
PAUL MELLOTTÉE EDITEUR
48, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS 6e.

Je continue ma cure...
d'Urodonal chaque hiver, depuis que j'ai été débarrassé de mes rhumatismes et d'une sciatique tenace par ce bon remède.
L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Établissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.
La boîte (20 doses) **10 fr.** Tes phies
ou Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris

BON N° -
à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter".

T. S. F. POSTES SECTEUR. Remise confidentielle de 30 % aux membres du Clergé. — DELMOULY, 91, Boulevard Richard-Lenoir, PARIS (11e).

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIENIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

Exigez la marque
TETRA

DUPLICATEUR SECAM, 48, rue Taitbout, PARIS. 7 modèles — du plus petit au grand — un type exactement adapté à vos besoins. Faites des économies en consultant **SECAM** pour toutes vos fournitures en lui indiquant votre marque d'appareil.

Ami du Clergé du 5 décembre 1935

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour les dimanches de l'Avent. — III. S. Jean-Baptiste et les Pharisiens, 673. — IV. La préparation à la fête de Noël, 674.
Petit Avent pour un nouvel avènement du Christ. — III. Les organisateurs de l'ordre social chrétien, 676.
Cours de prônes sur les Evangiles. — V. *4e Dim. de l'Avent :* S. Jean-Baptiste et le prêtre ont la même mission, 678. — VI. *Noël :* L'aveuglement des incrédules, 680.
Sermons pour Noël. — I. La permanence de Jésus sur la terre, 682. — II. Réflexions auprès de la Crèche, 684.
Pour la fête de Notre-Dame de Lorette. — Son histoire et ses pèlerins, 686.
Plans de sermons. — *Pour la fête de S. André :* I. Le culte de S. André ; II. André le saint de Jésus ; III. Le martyre de la croix, 687. — *Pour la fête de sainte Lucie :* Aux couturières, 688.

POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT

III

S. JEAN-BAPTISTE ET LES PHARISIENS

Tu quis es ? Quid dicis de te ipso ?
Qui êtes-vous ? Que dites-vous de vous-même ?
(Joan., I, 22).

Mes frères,

Vous venez d'entendre la lecture de l'Evangile. Comment résister au désir de commenter cette page ? Elle offre tant d'intérêt, en raison du caractère d'actualité qu'elle renferme !

Nous en verrons d'abord l'explication, puis nous en ferons l'application à notre époque.

I

En ce temps-là, un homme occupait l'opinion, défrayait les conversations, excitait la curiosité : c'était Jean-Baptiste. Sa vie, son vêtement, sa prédication, sa parole hardie provoquaient l'étonnement de ses compatriotes ; on se demandait partout : « Qui est-il donc ? Que veut il ? » Inquiets et jaloux à la fois de son prestige, de la notoriété qui s'attachait à son nom et de l'ascendant qu'il prenait sur les foules, les membres du Grand Conseil avaient essayé de lui imposer silence ; on l'avait prié de s'éloigner du Jourdain aux bords duquel il prêchait ; on avait usé de tout un système de tracasseries, de vexations et de menaces.

Il avait donc porté plus loin ses pas, *trans Jordanem,* sans cependant interrompre son ministère, et il s'en acquittait avec autant de liberté et de calme que s'il n'avait pas rencontré d'opposition. Lorsqu'on a conscience de la légitimité de sa mission, de ses droits, de ses devoirs, pourquoi se tairait-on ? On est fort, on fait front avec calme à l'orage ; on doit à Dieu, à l'Eglise et aux âmes de parler.

Comme les autorités juives ne pouvaient se désintéresser du mouvement qui entraînait la multitude vers Jean-Baptiste, elles résolurent de lui envoyer une députation, afin de l'interroger. Elle était composée de quelques prêtres et lévites, mais surtout de Pharisiens, hommes cauteleux, insinuants, habiles à cacher leurs perfides desseins sous de mielleuses paroles et à tendre des pièges. C'était soi-disant pour s'éclairer, par intérêt religieux, par zèle, par souci de la vérité, qu'ils venaient à Jean. En réalité, ils voulaient faire une enquête. Il s'agissait bien plutôt de trouver dans les réponses de l'envoyé de Dieu une raison immédiate ou éloignée de le poursuivre.

Jean n'avait pas reçu son mandat du Grand Conseil, il ne l'exerçait pas sous le couvert ou sous le contrôle de leur autorité, il n'avait pas l'estampille de la Synagogue et n'avait pas sollicité son autorisation : c'était là le vrai grief que l'on avait contre lui, et tel avait bien été le motif de la persécution qu'il avait subie. Comment avait-il eu l'audace de continuer sa prédication ? Le Grand Conseil entendait bien qu'à lui seul appartînt le droit de décider de la vérité, et même que le Messie ne pût obtenir crédit ni remplir sa mission qu'avec son bon plaisir, qu'en présentant au peuple des lettres de créance contresignées par lui. Tel est bien le sens dernier du véritable interrogatoire auquel on le soumet : « Qui êtes-vous ? Etes-vous Elie ? Etes-vous le prophète ? Que dites-vous de vous-même ? Pourquoi baptisez-vous dans l'eau ? » (Joan., I, 22-25).

A toutes ces questions, sur le sens desquelles il ne se méprend pas, Jean ne se dérobe point : *Confessus est et non negavit* (I, 20). Il n'a rien de dissimulé, lui ; il y va droitement. N'est-ce pas d'ailleurs en public qu'il prêche ? Et sa prédication ne dit-elle pas assez qui il est, au nom de qui il parle ? Il répond sans hésiter, et il n'a à toutes les questions qu'une réponse : « *Ego vox clamantis in deserto,* » ce qui veut dire : Je ne parle pas de moi-même, de mon autorité propre ; je ne suis qu'un écho, qu'un porte-voix : rien de plus, mais rien de moins ; je n'ai de raison d'être que pour celui qui doit venir après moi, afin de lui préparer les voies, c'est toute ma mission.

« Jean était venu pour témoigner, dit l'Evangile ; il n'était pas la vérité, mais il devait rendre témoignage à la vérité. » (Joan., I, 14). Voilà ce qu'il fait, ce que nous lui entendons dire.

N'est-il pas vrai que la leçon ne manque pas d'intérêt, bien que ce fût en ce temps-là que la chose se passait ?

II

Tournons-nous maintenant vers les prêtres, vers les évêques, vers le Souverain Pontife, sur lesquels aujourd'hui tout le monde a les yeux et de qui tous s'occupent. Demandez-leur : « Qui

êtes-vous ? Que dites-vous de vous-mêmes ? De qui tenez-vous vos fonctions ? De quel droit parlez-vous ? » Tous n'ont qu'une réponse sur les lèvres : « Je suis une voix. »

Je suis une voix, dit le prêtre : la voix, l'organe, l'interprète, le mandataire de mon évêque C'est en son nom, par son autorité, sous sa responsabilité que je parle, que j'administre les sacrements, que j'enseigne ; c'est à lui, à lui seul que je dois compte de mon ministère ; c'est lui seul qui peut commander en tout ce qui regarde celui-ci. Et comme la voix ne fait qu'un avec la pensée qu'elle exprime, je ne fais qu'un avec celui que je représente ; je trahirais mon mandat à me réclamer d'une autre autorité, je serais hors de la foi, hors de l'Eglise.

Je suis une voix, dit chaque évêque dans son diocèse : la voix, l'organe, l'interprète, le mandataire du Chef de l'Eglise. De lui je tiens ma juridiction, par lui, en son nom, dans son autorité je l'exerce ; lui seul a le droit de l'étendre ou de la restreindre. Mes pouvoirs, je les ai reçus du Christ et nulle puissance humaine n'a le droit d'y porter atteinte ; ils sont au-dessus des hommes. Si je n'étais plus en communion avec le Pape, si je ne me soumettais à ses décisions, je serais un membre séparé, je me retrancherais de l'Eglise.

Je suis une voix, dit, lui aussi, le Souverain Pontife : la voix, l'organe, l'interprète, le mandataire du Christ lui-même. J'ai la garde de sa vérité ; je ne puis, je ne dois enseigner qu'elle ; j'ai le devoir de la défendre contre tous les usurpateurs, contre tous les attentats ; il ne m'est pas permis de laiser l'erreur prescrire contre elle. J'ai mission, j'ai qualité pour parler à l'Eglise entière, je ne consulte ni l'opinion, ni les intérêts purement humains ; je ne vois que les exigences de la vérité. Si je n'élevais la voix pour dénoncer les atteintes portées à ce dépôt sacré, je trahirais mon devoir.

Prêtres, évêques, pape sont donc tous les organes de cette voix qui a retenti sur la terre aux jours de l'Incarnation, les intermédiaires par lesquels elle arrive jusqu'à nous ; tous, ils vous font la même réponse, parce que tous ils remplissent la même mission, parce que tous ils expriment la parole du Christ. O sublime hiérarchie ! ô admirable unité ! ô puissante cohésion ! Comprenez que les ennemis de l'Eglise la voudraient briser ; mais comprenez aussi que nous la devons sauvegarder, parce que là est notre force, là est le secret de notre vitalité, là est la condition de notre existence ; car Notre-Seigneur l'a déclaré : « Tout royaume divisé contre lui-même tombera. » (Luc, xi, 17).

III

Permettez maintenant, m. f., que je me retourne vers vous et que je vous demande à votre tour : « Qui êtes-vous ? »

Vous vous devez aussi pouvoir répondre : « *Ego vox*. Je suis une voix. » Moi, catholique, je ne suis tel qu'autant que je suis uni aux pasteurs légitimes ; je crois ce qu'ils m'enseignent, je me soumets à leurs décisions, je me range à leurs directions. Je ne saurais être catholique contre les prêtres, contre les évêques, contre le Pape : le salut est là. Aussi bien, m. f., quoi que l'on dise et où qu'on le dise et par qui ce soit dit, faites écho, un écho fidèle, à la voix de vos pasteurs, de vos évêques, du Souverain Pontife : acceptant l'oracle qui vient des hauteurs du Vatican, vous pouvez être certains que vous êtes dans la vérité et que vous possédez la parole de vie. Ne soyez donc pas une voix discordante, une voix qui blâme, une voix qui proteste, une voix qui contredit.

Ne méritez pas non plus le reproche que Jean adressait aux Pharisiens : « Il en est un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. » (Jo., i, 26). Ne méconnaissez ni le prêtre, ni les pasteurs, ni le Chef de l'Eglise. Sachez qui ils sont et ce qu'ils font au milieu de vous. Ne méconnaissez pas non plus votre Dieu. Rappelez-vous qu'il est la voie, la vérité, la vie (Joan., xiv, 6), qu'il est le Maître (Joan., xiii, 14), qu'il a vaincu le monde (Joan., xvi, 33), qu'il reste le vainqueur, qu'il doit être aimé par-dessus tous et tout, qu'il est le bien suprême et qu'il faut être prêt à tout perdre plutôt que de le perdre, que ses paroles sont esprit et vie (Joan., vi, 64) et qu'il est fidèle à ses promesses (Hebr., x, 23).

* *

Je termine en empruntant à l'office de ce jour l'exhortation du prophète Isaïe : Dites aux pusillanimes, à ceux qui craignent, aux timides, à ceux qui ont peur pour l'Eglise, dites-leur : Gardez-vous de trembler (Is., xxxv, 4), ayez confiance ; le Seigneur viendra et il vous sauvera. Quand viendra-t-il ? Quelle sera son heure en ces jours troublés ? Je ne le sais, mais si nous voulons la hâter, imitons les patriarches et les prophètes. Il a été dit qu'ils ont obtenu par leurs soupirs, par leurs larmes, par leurs pénitences que l'heure de l'Incarnation fût devancée. La délivrance pour nous sera plus proche, si nous savons, à leur exemple, gémir, soupirer, prier, pleurer nos fautes, expier les crimes de la nation. Quand nous l'aurons mérité, le Seigneur viendra et il nous sauvera. Ainsi soit-il.

IV

LA PRÉPARATION A LA FÊTE DE NOEL

Parate viam Domini.
Préparez le chemin du Seigneur.
(Luc, iii, 4).

Mes frères,

En relisant ce début de l'Evangile de S. Luc, vous êtes certainement frappés par le luxe d'indications circonstanciées qui donne au récit quelque chose de solennel. Pourquoi ces précisions ? pourquoi cette solennité ? Il fallait que les âges futurs connussent bien l'époque de la venue du

Messie et pussent confronter les dates des prophètes avec celles de l'histoire. C'est qu'avec la naissance du Rédempteur promis une nouvelle ère va commencer; et il s'agit d'en bien fixer la date. Désormais, croyants et incrédules devront compter les années d'après cet événement.

Si l'Eglise place au quatrième dimanche de l'Avent plutôt qu'aux précédents ce prologue de S. Luc, c'est, il me semble, en raison de l'avertissement qui y est donné par Jean-Baptiste de préparer le chemin du Seigneur. Noël est à quelques jours d'ici. Par la bouche du saint Précurseur, l'Eglise nous dit : Le Messie veut prendre une nouvelle naissance dans vos âmes ; préparez-lui la voie, afin qu'il ne rencontre pas d'obstacles à son avènement de grâce.

Pour répondre à cette exhortation, je vous propose de réfléchir aux raisons qui la motivent et à la manière de la mettre en pratique.

I

Deux raisons nous commandent de nous préparer : la grandeur de celui qui vient à nos âmes et l'intérêt que nous avons à sa venue.

1. Avant de revêtir notre nature, le Verbe de Dieu a voulu qu'une longue préparation de plusieurs siècles le précédât, durant lesquels Patriarches et Prophètes annoncèrent sa venue, soupirèrent après lui, tracèrent ses traits. L'Ancien Testament est rempli de leurs prédictions, de leurs gémissements, de leurs appels, de leurs espérances... Et avant de commencer publiquement sa mission, Jésus a envoyé son Précurseur qui s'est mis à prêcher la pénitence, parce que l'heure du règne du Christ parmi les hommes était arrivée. (Luc, XII, 28).

Ce n'était pas un homme qu'il s'agissait de recevoir, mais le Fils de Dieu, qui, bien que sous la forme humaine, n'en était pas moins digne des hommages dus à la divinité.

Si un trop petit nombre de Juifs ont reconnu et reçu le Sauveur, c'est que trop peu avaient prêté attention à la parole de Jean-Baptiste et par conséquent s'étaient préparés par la sincère pénitence dont il était le héraut. Ce fut le malheur du peuple juif d'avoir volontairement ignoré Jésus. Le prophète Osée signifiait déjà que le peuple juif était cause de sa propre perdition (Os., XIII, 9) et Notre-Seigneur lui a reproché son aveuglement : « *Si cognovisses et tu...* » (Luc, XVII, 42). Ah ! c'est que l'on ne traite pas impunément Dieu, même fait homme, par le mépris ou par l'indifférence. N'est-ce pas, au contraire, parce que son amour pour nous l'a porté à prendre notre nature qu'il mérite davantage nos adorations et notre reconnaissance ?

Nous, m. f., à qui sont connus l'origine divine, la grandeur infinie, la majesté suprême, les titres incomparables de l'Homme-Dieu, apportons-lui, en cet anniversaire de son avènement, tout le tribut de foi et de bonnes œuvres qu'il attend de nous.

2. Notre intérêt le demande aussi.

Si Jean-Baptiste a reçu la mission de préparer les âmes au Christ, aux âmes incombe le devoir de cette préparation. Jean se hâte d'obéir ; hâtons-nous de nous rendre à son appel. En aurons nous plus tard le temps, la grâce et la volonté ? Jésus qui est venu pour nous sauver tous, veut nous faire bénéficier tous des fruits de sa venue. Nous sont-ils moins nécessaires qu'aux Patriarches et aux Prophètes ? Nous avons besoin de sa grâce, individuellement et socialement. Personnellement, ne sommes-nous pas loin du degré de sainteté qui répond aux desseins de Dieu sur chacun de nous ? Et l'état de notre société ne ressemble-t-il pas, si même il ne le dépasse, à celui dans lequel se trouvait le monde à l'avènement de Jésus-Christ ? C'est aujourd'hui comme alors une déchéance profonde, au point de vue doctrinal et moral. Si nous voulons que le Dieu fait homme daigne nous aider à devenir meilleurs et réhabilite notre société, nous avons le devoir de nous préparer à l'effusion de ses grâces, d'imiter les Patriarches et les Prophètes dans leurs ardents désirs et dans leurs ferventes supplications.

Voyons comment nous pouvons mettre en pratique la recommandation du saint Précurseur : « Préparez le chemin du Seigneur. »

II

Jean-Baptiste, après le prophète Isaïe, a pris soin de nous en tracer le programme.

« Rendez droits ses sentiers. » Le péché en détruit ou en amoindrit en nous la rectitude; on ne donne accès à Dieu que par la vertu, que par la pureté de l'âme. Il faut donc revenir à cette intégrité par la pénitence qui purifie du péché, par la rectification de la conscience qui montre le devoir tel qu'il est, partout où il se présente à nous, avec ses divines exigences. Réformons donc tout ce qui est défectueux ou difforme en nous, tout ce qui peut s'opposer aux largesses de Jésus, péché et affection au péché, même véniel.

« Toute vallée sera comblée. » Il est des chemins où la marche est rendue difficile et dangereuse par les fondrières, les creux, les fossés qui s'y trouvent. Ces accidents de terrain figurent les vides, les omissions, les oublis, les négligences dans les exercices de piété, dans les devoirs d'état, dans la pratique des vertus chrétiennes, que présentent certaines âmes. Ces défectuosités de la vie surnaturelle, il faut mettre sa vigilance, son courage, sa persévérance à y remédier, afin de ne pas entraver l'action sanctifiante de Jésus en nous.

« Toute montagne, toute colline sera abaissée. » Dans son acheminement vers nos âmes, l'Emmanuel serait arrêté par ce dont les montagnes et les collines sont l'image, c'est-à-dire par tout ce qui rappelle l'orgueil, la vanité, l'amour-propre, le culte du moi. Pas d'âmes montueuses ou superbes ! La rencontre entre Jésus et nous ne peut se faire que sur le terrain de l'humilité. C'est celui qu'a pris pour venir à nous le Dieu de Bethléem ;

il se détourne de toutes les hauteurs humaines ; il est au contraire puissamment attiré par l'oubli de soi-même. Plus grande sera notre humilité, plus nous sommes certains de le joindre et d'avoir part à ses libéralités. Arrière donc toute forme d'orgueil, toute recherche de nous-mêmes !

« Les chemins tortueux deviendront droits. » C'est un axiome que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite. C'en est un pareillement de l'ordre spirituel que Celui qui s'est fait appeler le Dieu *droit* (Deut., XXXII, 1 ; Ps. XXIV, 8 ; Ps. XCI, 16), aime la droiture, la loyauté, la vérité, la justice, et a en horreur, au contraire, le mensonge, la duplicité, l'hypocrisie, les détours. En nous examinant bien, n'aurions-nous pas à constater en nous quelques injustices, ou quelques manques de franchise, de sincérité, ou quelques intentions trop humaines qui vicient nos meilleurs actes ? Notre-Seigneur nous demande d'opérer les redressements, de corriger les déviations auxquels ces constatations donneraient lieu. Ah ! faisons-lui entendre la prière du Psalmiste : « Inclinez, mon Dieu, inclinez mon cœur vers vos témoignages et non vers l'avarice. » (Ps. CXVIII, 36).

« Les chemins raboteux seront aplanis. » Il n'est pas rare que les pluies, que les lourds transports ravinent et défoncent les routes, en mettent à nu les pierres et les rendent par là fatigantes à parcourir. La marche y est combien retardée ! C'est ainsi que des airs hautains, qu'une physionomie rébarbative, que des aspérités de caractère, que des inégalités d'humeur, que des paroles aigres gênent les rapports domestiques ou sociaux et nuisent à la bonne harmonie, à la cordialité des hommes entre eux. Le Dieu de bonté nous presse par la bouche du saint Précurseur de surveiller ces âpretés du cœur, des manières ou du langage, de régler nos sentiments intimes sur les siens, afin qu'il n'y ait en nous, en tout et envers tous, que douceur, mansuétude, patience, support, charité vraie.

* *

Le redressement des sentiers, le remblayage des vallons, l'abaissement des collines, la rectification des courbes, l'aplanissement des aspérités, tel est, dans l'ordre surnaturel, le programme de préparation à la venue du Messie que, de par Dieu, traçait autrefois Isaïe et qu'a repris la grande voix de Jean-Baptiste : « *Vox clamantis.* » Sa réalisation doit mériter à l'âme chrétienne la visite, la manifestation, les faveurs du Dieu-Enfant : *Et videbit omnis caro salutare Dei.* Vous désirez tous, m. f., que le Dieu de la crèche laisse tomber de ses mains sur nous ses précieuses bénédictions. Dites-lui donc avec la sainte Eglise, dans toute l'ardeur de votre foi : « Venez nous enseigner la voie de la prudence ; venez nous racheter ; venez nous délivrer, venez nous sauver. » Ainsi soit-il.

PETIT AVENT POUR UN NOUVEL AVÈNEMENT DU CHRIST

III

LES ORGANISATEURS DE L'ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

Mes frères,

Nous avons vu précédemment quelle idée il fallait nous faire d'un nouvel ordre social édifié sur des bases chrétiennes. Avant de se mettre en route, il faut en effet savoir où l'on veut aller ; avant de se mettre à l'œuvre, il faut savoir ce qu'on veut réaliser. Et nous avons conclu que ce nouvel ordre social devait 1° assurer la formation des caractères d'après les principes de l'Evangile, et 2° ne pas entraver, mais plutôt favoriser la conquête du bonheur éternel. A ces conditions seulement, avons-nous dit, nous aurons dans la société la paix, l'ordre et la prospérité.

Mais il ne faudrait pas nous contenter de cette contemplation admirative et demeurer inactifs. Il faut maintenant nous mettre à l'œuvre, car nous sommes, nous chrétiens, les ouvriers, les organisateurs d'une société nouvelle.

I. — *Les organisateurs de l'ordre social, ce sont* TOUS *les vrais chrétiens*

Plus d'un pourrait se faire le raisonnement suivant :

Pour restaurer la société, il nous faut une nouvelle législation. On commence à se rendre compte de certaines erreurs de tactique ; à nos chefs et gouvernants de reconnaître leur erreur, de faire machine en arrière, de nous donner des lois meilleures, de protéger la vérité, l'ordre, la morale. Quant à nous, humbles citoyens, nous ne pouvons que souhaiter ardemment la prompte réalisation de ce programme.

Raisonnement faux qui n'a qu'un but : excuser notre paresse ou dissimuler notre manque de confiance.

A quoi servirait une nouvelle législation, même basée sur des principes évangéliques, si le peuple manquait de discipline et d'obéissance ? Ce ne sont pas précisément les lois qui font les hommes, mais plus souvent les hommes qui font les lois ; car l'homme est ainsi fait que, oubliant son devoir, au mépris des commandements, il cherche à justifier sa conduite ; ne se sentant pas le courage d'accomplir sa tâche, il songe à réduire ses obligations.

Ce que nous disions plus haut s'applique ici aussi : ce sont les esprits qui sont malades ; ce sont eux qu'il faut soigner, il faut leur redonner ces forces spirituelles qui se nomment vérité, force d'âme, discipline, esprit de fraternité, de sacrifice et de charité ; en un mot, il faut leur redonner le Christ et son Evangile.

Il faut refaire à la nation tout entière une mentalité chrétienne, du haut en bas de l'échelle sociale ; il faut imprégner tous les milieux d'esprit chrétien : propreté morale, conscience et loyauté, justice et charité.

C'est dire que tout catholique, qu'il soit jeune ou d'âge mûr, qu'il soit ouvrier ou patron, qu'il travaille aux champs, à l'école, à l'usine ou au bureau, doit être dans son milieu le flambeau qui éclaire, le foyer qui rayonne et réchauffe, la cellule vivante qui se développe et grandit, se reproduit et se multiplie.

Et cette œuvre aura deux résultats : tout d'abord, s'attaquant à la racine du mal, travaillant à extirper de l'âme humaine la soif insatiable d'un plaisir illusoire et l'égoïsme brutal qui sacrifie tout à sa passion, cette œuvre apaisera les esprits : il y aura moins de haine, moins de révolte, plus d'accord dans la société.

Le second résultat viendra ensuite et plus lentement peut-être, mais il viendra. Car le peuple revenant à des idées plus saines, et moins aveuglé par les passions, aura chance de mieux choisir ses chefs. Ceux-ci, à leur tour, moins préoccupés de leurs intérêts personnels que du bien commun, mieux instruits et plus clairvoyants, sauront donner au pays les lois et l'organisme social qu'il lui faut. Et ces lois auront chance d'être efficaces, parce que les esprits auront été préparés à les recevoir, parce qu'elles trouveront dans le peuple l'intelligence et la discipline nécessaires.

Travail lent certes, mais travail sûr ; travail déjà largement commencé ; les premiers ouvriers luttent ardemment sur la brèche, et, décidés à aller toujours de l'avant, ils lancent leur appel à tous les vrais chrétiens.

II — *Un vrai chrétien est un charitable*

Nous venons de le dire : tout chrétien, sans distinction d'âge, de classe sociale, de terrain d'action, doit apporter sa part de dévouement à l'œuvre commune.

Mais l'œuvre est immense : par où l'aborder, par où commencer ? La réponse est aisée : il faut commencer par nous-mêmes, par nous faire, à nous, une mentalité chrétienne.

Car nul ne donne ce qu'il n'a pas, et nous devons craindre de donner aux autres une doctrine faussée, diminuée, alors qu'ils ont besoin de la vérité.

Or sommes-nous sûrs d'avoir une mentalité vraiment chrétienne ? Ayons l'humilité et la sagesse d'en douter et mettons-nous courageusement à l'étude de l'Evangile, afin de contrôler et, s'il est besoin, de réformer toute notre vie.

Pour beaucoup qui se confient en eux-mêmes, un chrétien c'est un fidèle qui, habitué de la messe du dimanche, ajoute à cette pratique quelque prière quotidienne et fait ses Pâques. Triste erreur qui suscite souvent chez les non-pratiquants cette réflexion trop juste : « A quoi bon ? Les chrétiens ne valent pas mieux que les autres ! »

Si l'on nous juge ainsi du dehors, c'est que nous avons déformé l'enseignement du Christ, c'est que nous ne sommes pas vraiment ses disciples. Car le Christ disait : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » (Jo., XIII, 35).

La marque distinctive du chrétien, c'est donc beaucoup moins la pratique religieuse, encore qu'elle soit nécessaire, qu'une charité plus grande que celle des païens. « Aimez, dit Jésus, ceux qui sont vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin d'être les vrais fils de votre Père céleste qui fait luire son soleil pour les méchants comme pour les bons, et envoie sa pluie aux injustes comme aux justes. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, où sera votre mérite ? Les publicains et les pécheurs n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les païens ? » Et Jésus termine : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Math., V, 43-48).

Pour Jésus, un chrétien, c'est un homme au grand cœur, qui aime son Dieu et le prie, mais qui aime aussi son prochain ; et dans le prochain, Jésus englobe tous les hommes, même les ennemis. La charité qu'il prêche n'est pas uniquement négative : ne pas rendre le mal pour le mal, mais positive : « Faites du bien à ceux qui vous persécutent. » Il va même plus loin encore : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. » (Jo., XVI, 2). Ce qui fera dire à S. Jean : « Jésus nous a révélé son amour en donnant sa vie pour nous, et nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères. » (I Jo., III, 16).

Faisons donc avec l'Evangile l'apprentissage de la charité, si nous voulons avoir un esprit et une vie chrétiens.

III. — *Un vrai chrétien est chrétien dans toute sa vie*

On a pu comparer la religion de beaucoup à un manteau, qu'ils prennent le dimanche pour se rendre à la messe et qu'ils rangent ensuite pour la semaine. On a voulu dire par là que leur christianisme se réduisait à un culte — et encore à un culte mal compris et très imparfait — et n'avait aucune influence sur la bonne direction de leur vie.

Ces chrétiens oublient non seulement le précepte de la charité, mais bien souvent aussi les autres. Tout différent est l'enseignement du Maître dans l'Evangile : « Ce n'est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père. » (Math., VII, 21). Or cette volonté nous a été révélée il y a des siècles au Sinaï en dix commandements, puis précisée par le Christ : « Il a été dit aux anciens :

Tu ne tueras pas, et moi je vous dis : Celui qui insulte son frère est digne du feu de l'enfer. Il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère, et moi je vous dis qu'un regard, une pensée, un désir sont déjà un adultère. Si ton œil te scandalise, te porte au mal, arrache-le donc et jette-le loin de toi. » (Math., v).

Et Jésus nous avertit que beaucoup viendront au dernier jour et diront : « Nous avons parlé en ton nom, nous avons chassé les démons et accompli des miracles. » Il leur sera répondu : « Je ne vous connais pas. Eloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. » (Math., vii, 22, 23).

Ainsi le Christ ne nous fait grâce de rien, pas même d'un iota. Il n'est pas venu supprimer la loi, mais la faire respecter, et pour nous faire bien entendre nos obligations, lui qui vient de dire : « Il faut que votre lumière brille devant les hommes par vos bonnes œuvres » (Math., v, 16), il ajoute : « Malheur à celui qui retrancherait quelque chose de la loi et enseignerait ainsi les hommes (par l'exemple et la parole). Il serait le plus petit dans le royaume des cieux. Je vous le dis en vérité : si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Math., v, 18-20).

Tous ces textes sont assez clairs ; ils nous disent la même chose : attention au formalisme religieux qui voudrait se contenter d'une étiquette, d'un faux air de piété, sorte de manteau dont il recouvrirait sa misère morale, sa dureté de cœur et sa déloyauté !

La vraie religion du Christ prend toute notre vie, tous nos instants : elle entend régler nos pensées et jugements, tous nos désirs, affections, sentiments, toutes nos paroles et tous nos actes, nos labeurs, loisirs et distractions. Elle entend gouverner, sanctifier et surnaturaliser toute notre activité intérieure et extérieure, de corps et d'âme.

Quiconque soumettra ainsi toute sa vie à la doctrine évangélique « et par là enseignera la vraie religion aux autres, celui-là sera grand dans le royaume des cieux. » (Math., v, 19).

IV. — *Le vrai chrétien est uni au Christ par la grâce*

Jésus a comparé l'Eglise à un grain de sénevé qui est la plus petite de toutes les semences et qui, jeté en terre, germe, se développe et devient un grand arbre. (Math., xiii, 31). Dans le même ordre d'idées il a dit aussi : « Je suis la vigne, vous êtes les rameaux ; celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit... Mais comme la branche ne peut d'elle-même porter du fruit si elle ne demeure unie au tronc, ainsi vous, si vous ne demeurez en moi. » (Jo., xv, 3-4).

L'enseignement du Maître est encore ici d'une merveilleuse clarté : l'Eglise est comparable à un arbre dont le Christ est le tronc et nous les branches. Cet arbre croît, mais selon le processus ordinaire d'un vivant, c'est-à-dire par la communication de la sève qui se transmet de l'un à l'autre et assure à tout l'arbre la vie, la croissance, la fécondité.

Nous voulons instaurer dans les âmes l'esprit chrétien, faire passer en elles la vérité et la vie divine ; il faut donc nous tenir étroitement unis à la source de lumière et de vie, qui n'est autre que Notre-Seigneur.

Si le péché grave nous a séparés du Christ, nous sommes des branches mortes et stériles : recourons au sacrement de pénitence, nouvelle greffe qui nous redonnera vie et fécondité spirituelles.

Et pour garder ensuite l'union retrouvée, usons de la sainte communion, car « qui mange ma chair et boit mon sang, nous dit Jésus, celui-là demeure en moi et moi en lui. » (Jo., vi).

Alors nous serons à même de travailler utilement, puisque nous serons la branche vivante capable de transmettre la sève et de porter du fruit, l'instrument actif parce qu'uni à l'ouvrier, le canal transmetteur de la grâce parce qu'en liaison avec la source, le miroir capable de réfléchir la lumière parce que toujours tout proche du foyer lumineux.

* *

Charité fraternelle unie à la pratique religieuse, activité totale conforme à l'Evangile, union permanente au Christ par la grâce, tel est le programme à réaliser pour devenir les artisans du nouvel ordre social.

C'est la première partie de notre tâche : « *facere,* » donner l'exemple, poser sous les yeux de nos frères, partout, dans tous les milieux, familial et social, un modèle de vrai christianisme.

Ensuite viendra la seconde partie de notre tâche : « *docere,* » enseigner, faire pénétrer notre esprit dans les âmes, notre morale dans la vie et notre loi dans les cœurs. Ainsi soit-il.

COURS DE PRONES SUR LES EVANGILES

V

4e Dimanche de l'Avent

S. JEAN-BAPTISTE ET LE PRÊTRE ONT LA MÊME MISSION

Mes frères,

C'est encore de S. Jean qu'il est question dans cet Evangile. S. Luc y précise l'époque de sa prédication, son origine et son objet.

I

Et d'abord il précise avec beaucoup de soin l'époque où le saint Précurseur, quittant le désert où il a vécu jusqu'alors, vient sur les bords du Jourdain pour y prêcher.

Vous avez remarqué comment le début de cet Evangile diffère des autres. Ceux-ci sont formulés presque tous en ces termes vagues : « En ce temps-là... » Aujourd'hui, au contraire, avec une cer-

taine solennité, en tout cas avec un luxe de détails tout à fait inaccoutumé, l'Evangile multiplie, accumule si je puis ainsi dire, les points de repère qui permettront de fixer avec précision dans l'histoire le début du ministère de S. Jean. C'est l'an quinzième du règne de Tibère César, c'est alors que Ponce Pilate est gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abylène. Enfin, c'est au temps des grands-prêtres Anne et Caïphe.

Pourquoi S. Luc fixe-t-il avec une exactitude si rigoureuse, si scrupuleuse, l'époque où S. Jean commence à prêcher ? C'est parce que la venue du Messie, que S. Jean annonce, est l'événement de beaucoup le plus important de l'histoire et qu'il importe d'en fixer la date. S. Luc ne peut mieux le faire qu'en mentionnant les différents princes qui régnaient alors sur le monde en général et sur la Palestine en particulier.

Déterminer de façon exacte l'époque de l'apparition du Sauveur était très important pour les Juifs et pour les Gentils. Pour les Juifs, d'abord, pour ceux d'alors et ceux de tous les siècles à venir. En remontant de cette date jusqu'à Daniel, ils peuvent constater que les soixante-dix semaines prédites par le prophète étaient bien écoulées, que l'époque était donc venue où le Christ devait paraître. D'autre part, les noms de tous les princes régnants alors sur la Palestine prouvent que le sceptre était tombé des mains des descendants de Juda pour passer dans les mains d'étrangers ; l'époque fixée par le patriarche Jacob pour la venue du Messie était donc arrivée. S'ils sont sincères, les Juifs d'aujourd'hui comme ceux d'alors sont obligés d'en convenir.

Cette date est également importante pour les Gentils. La venue du Sauveur va opérer dans le monde une révolution aussi bienfaisante que profonde. Avec lui, les vertus chrétiennes : l'humilité, la douceur, la chasteté, la compassion, la charité vont remplacer les vices païens. Insensiblement l'esclavage va disparaître pour faire place à l'égalité et à la fraternité chrétiennes. Bientôt les hôpitaux et les asiles de toute sorte en faveur des malheureux vont de toutes parts surgir du sol. Il importe que les générations futures, en voyant que le point de départ de tous ces bienfaits est la venue du Sauveur sur la terre, en attribuent le mérite à son Evangile et à sa religion et en concluent que celle-ci est divine.

II

Après avoir précisé la date de la prédication de S. Jean-Baptiste, notre Evangile nous dit de qui le saint Précurseur tient sa mission : c'est de Dieu. « La parole du Seigneur, y lisons-nous, se fit entendre dans le désert à Jean, fils de Zacharie, et il alla dans toute la contrée du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. » L'apôtre S. Jean affirme la même vérité quand il dit au début de son Evangile : « *Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes.* Il y eut un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean. Celui-ci vint en témoignage pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. » C'est donc de Dieu que Jean tient sa mission, et voilà pourquoi il la remplit avec tant d'indépendance et de courage. Il dit la vérité à tous, et parce que Dieu lui a commandé de parler, il préfère mourir plutôt que de se taire.

Avec la mission du prêtre, disions-nous dans notre dernière instruction, il y a grande analogie. Le prêtre, comme S. Jean-Baptiste, tient sa mission de Dieu et en dépit des oppositions il la remplit sans défaillance. Ce n'est pas toujours, lui non plus, impunément. Parce qu'ils prêchent Jésus ressuscité, les Apôtres sont arrêtés, jetés en prison et battus de verges, mais à ceux qui veulent leur imposer silence ils répondent bravement : « Nous ne pouvons pas ne pas parler, nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu. Notre Maître nous a dit : « Allez et enseignez, » or mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes. » Et l'un après l'autre ils signeront de leur sang la vérité qu'ils prêchent. Que de fois la même scène douloureuse s'est renouvelée au cours des siècles ! Avant-hier, aux mauvais jours de la Révolution, puis de la Séparation, c'était en France, hier c'était en Russie et en Espagne, aujourd'hui c'est au Mexique et en Allemagne. Mais pas plus qu'au temps de S. Paul les modernes persécuteurs ne réussissent à enchaîner la parole de Jésus-Christ. Forts de la mission dont ils sont investis, les ministres actuels de l'Eglise continuent de la prêcher comme l'ont prêchée les Apôtres, avec le même courage aussi que mit S. Jean-Baptiste à annoncer le Sauveur et à préparer ses compatriotes à l'accueillir.

III

Car tel fut le but de la mission confiée au fils de Zacharie. Chez les anciens, un héraut précédait les rois et les grands personnages au cours de leurs voyages et exigeait que sur leur passage tous s'inclinassent et leur rendissent les hommages dus à leur dignité. Ainsi lisons-nous dans l'histoire de Joseph, fils de Jacob, que quand Pharaon l'eut établi premier ministre, il le fit monter sur le second de ses chars et un héraut criait devant lui : « A genoux ! » Nous voyons pareillement dans l'histoire d'Esther qu'Aman est contraint par Assuérus à rendre à Mardochée, dont il avait juré la perte, un honneur semblable. Il doit précéder ce dernier qui est revêtu d'habits royaux et monté sur un cheval de la cour, le promener par la ville, exiger que tous se prosternent à son passage et crier : « C'est ainsi que l'on fait à l'homme que le roi veut honorer. »

La mission de S. Jean est la même ; c'est de crier à ses contemporains en leur montrant Jésus : « *Ecce Agnus Dei.* Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde, » préparez vos intelligences à recevoir ses enseignements et vos volontés à accueillir ses préceptes et ses conseils.

Purifiez vos cœurs de tout péché, comblez en les vides en les remplissant de vertus, après en avoir abaissé l'orgueil par l'humilité. Car c'est pour en prendre possession et y habiter que Jésus, le salut de Dieu, est descendu du ciel.

Ici encore, la mission du prêtre ressemble à celle du Précurseur. Lui aussi est chargé de préparer chez tous les voies du Seigneur, de les disposer tous à le recevoir.

Que fait-il quand il baptise un enfant, par ses prières, ses multiples exorcismes et ses onctions répétées, sinon préparer dans le cœur de cet enfant une demeure, un temple où Dieu va venir habiter ?

Que fait-il lorsqu'il instruit vos enfants sur les bancs du catéchisme, qu'il les réprimande, qu'il les corrige de leurs fautes et s'efforce de les débarrasser de leurs défauts, que fait-il, sinon de les préparer à recevoir dignement Notre-Seigneur au jour de leur Première Communion ?

Que fait-il auprès des jeunes gens et des personnes d'âge mûr, quel but poursuit-il dans les prédications qu'il leur adresse, sinon ouvrir leur cœur aux bons mouvements du St-Esprit et aux inspirations de sa grâce ?

Que fait-il au chevet des malades et des mourants, sinon, ici encore, préparer les voies du Seigneur en les disposant par la pieuse réception des sacrements à la visite du Souverain Juge ?

Et d'une façon plus immédiate, quel est mon vif désir en ce moment ? C'est de vous préparer à la prochaine venue du Sauveur qui va se renouveler en la fête de Noël que je vous ai annoncée tout à l'heure. Car cette fête n'est pas seulement un anniversaire comme les autres fêtes ; ce sera pour chacun de vous, si vous le voulez, une réalité. En chacune des trois messes de Noël Notre-Seigneur descendra sur l'autel tout aussi réellement qu'il le fit jadis dans la crèche de Bethléem. Et il ne reviendra sur l'autel que pour de là venir habiter en vous par la sainte communion. Venez nombreux la recevoir, et pour que cette communion soit meilleure, faites-la précéder d'une bonne confession qui comblera les abîmes creusés dans votre âme par le péché, vous humiliera devant Dieu, redressera en vous ce qui peut s'y trouver de tortueux dans vos intentions, vos paroles ou vos actions. Ainsi soit-il.

VI

Noël

L'AVEUGLEMENT DES INCRÉDULES

> *In propria venit et sui eum non receperunt.*
> Dieu est venu sur la terre et ses propres créatures ne l'ont pas reçu. (Jo., I, 11).

Mes frères,

Lorsque nous lisons les trois Evangiles de cette fête, il est une chose qui nous étonne et nous scandalise : c'est l'abandon où on laisse le berceau de Jésus, c'est l'indifférence que lui témoignent les gens de Bethléem, indifférence que déplore S. Jean lorsqu'il nous dit dans l'Evangile de la troisième messe : « Dieu est venu sur la terre et ses propres créatures ne l'ont pas reçu. »

M. f., le monde n'a pas changé. L'indifférence que les Juifs ont témoignée à Notre-Seigneur lors de son entrée dans le monde, beaucoup d'hommes continuent de la lui témoigner aujourd'hui. Ils vivent comme si Dieu n'existait pas : ils vont, ils viennent, ils vaquent à leurs affaires, sans que Jésus-Christ, sans que la religion, sans que le souci de leurs éternelles destinées ait le don d'attirer leur attention et de les préoccuper aucunement. Or une pareille indifférence n'est pas justifiable et par conséquent pas excusable, pas plus, ou plutôt moins encore chez les hommes de nos jours que chez les Juifs d'il y a dix-neuf cents ans.

I

Les gens de Bethléem ne sont pas excusables d'avoir méconnu Jésus-Christ, parce qu'ils avaient les prophéties pour le reconnaître. Le Messie n'était pas un étranger pour eux ; tous l'attendaient, tous soupiraient après sa venue. Les patriarches avaient salué son avènement bien à l'avance ; les prophètes avaient écrit sa vie et prédit en détail les moindres circonstances de son apparition.

Le patriarche Jacob avait prévenu ses fils que le Messie naîtrait dans la tribu de Juda, le prophète Isaïe avait prédit qu'il serait de la famille de David et qu'il naîtrait d'une vierge. Les Juifs savaient d'autre part en quelle ville il viendrait au monde, le prophète Michée les avait avertis que ce serait à Bethléem de Juda. Ils savaient à quelle date précise : Daniel leur avait dit que ce serait dans soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire dans quatre cent quatre vingt dix ans. Une étoile annoncera sa naissance, avait à son tour prédit le prophète Balaam, et amènera à ses pieds les rois d'Arabie et de Saba.

Toutes ces particularités, les Juifs les connaissaient ; tous les samedis, au jour du sabbat, ils les lisaient et les relisaient dans leurs Saints Livres. Ils les connaissaient si bien que quand les Mages se présentent à Jérusalem et s'informent du lieu où est né le Messie, les prêtres n'ont qu'à ouvrir leur Bible pour leur répondre : « C'est à Bethléem de Juda. »

Pour peu que les Juifs eussent surveillé l'accomplissement de ces prophéties, il leur eût donc été facile de reconnaître le Messie, et, l'ayant reconnu, c'était un devoir pour eux d'aller se jeter à ses pieds et de l'adorer. Mais non, au contraire, les gens de Bethléem lui ferment leurs portes et le forcent à chercher un refuge dans une pauvre étable où il vient au monde au milieu de l'indifférence de tous.

M. f., l'indifférence des Juifs est coupable, mais bien plus coupable est l'indifférence dont tant d'hommes nous offrent aujourd'hui le spectacle affligeant.

Eux aussi ont les prophéties pour reconnaître la divinité de Jésus-Christ. En lisant dans l'Evangile comment Notre-Seigneur a réalisé dans sa personne toutes les prophéties faites à son sujet, les plus incrédules ne peuvent pas ne pas tomber à genoux devant lui et proclamer sa divinité ; car quel est l'homme qui, cinq cents, huit cents, mille et quinze cents ans avant de naître, est capable de faire écrire sa vie à l'avance, si cet homme n'est pas Dieu ?

Pour reconnaître Jésus-Christ et constater sa divinité, nous avons les miracles qu'il a opérés, nous avons la vie merveilleusement sainte qu'il a menée sur la terre, nous avons les prodiges qui ont accompagné sa passion et sa mort, nous avons sa sortie miraculeuse du tombeau où il était enseveli depuis trois jours, nous avons surtout sous les yeux un prodige permanent, un miracle continuel : je veux dire l'Eglise catholique, qui, depuis dix-neuf siècles, demeure debout en dépit des persécutions, en dépit de la rage et des efforts de l'impiété acharnée à sa perte.

Nous nous étonnons, m. f., que les gens de Bethléem aient méconnu le Messie qui était au milieu d'eux. Ah ! il faut davantage bien s'étonner de rencontrer des hommes qui aujourd'hui l'ignorent et refusent de le servir ! Car aujourd'hui Notre-Seigneur n'est plus seulement un petit enfant obscur et ignoré ; il s'est révélé aux hommes, il s'est fait connaître à la terre et aujourd'hui il remplit le monde. Nous ne pouvons sortir sans le rencontrer à chaque pas. Apercevons-nous la flèche d'une église, elle nous parle de Jésus-Christ ; passons-nous devant une croix plantée au bord du chemin, elle nous rappelle Jésus-Christ. Entendons-nous sonner les cloches, elles nous invitent à venir adorer Jésus-Christ ; rencontrons-nous un prêtre dans la rue, l'habit qu'il porte nous fait songer à Jésus-Christ, dont le prêtre est la vivante continuation sur la terre...

Jésus-Christ apparaît partout, tout nous atteste son existence et sa divinité. Refuser de s'occuper de lui, se désintéresser de lui, passer sa vie dans l'indifférence religieuse, c'est donc se rendre bien plus coupable que ne l'ont été les Juifs de Bethléem.

II

Mais, me direz-vous, pour reconnaître dans l'Enfant de la crèche le Messie promis, il eût fallu de la part des Juifs s'informer, s'enquérir ; il eût fallu prendre l'une après l'autre toutes les prophéties et vérifier si le fils de Marie réalisait bien chacune d'elles. C'était tout un travail, au-dessus de la portée d'un grand nombre. Les Juifs, sans doute, attendaient le Messie, mais qui d'entre eux pouvait supposer, pouvait même soupçonner qu'il était caché dans un pauvre petit enfant né dans une étable abandonnée ?

Soit. Eh bien ! Dieu va leur faciliter ce contrôle, il va éveiller leurs soupçons en envoyant ses anges les informer de la naissance du Sauveur. Ceux-ci apparaissent à des bergers en train de garder leurs troupeaux, leur révèlent le lieu où est né le Messie que tout Israël attend et les chargent d'annoncer cette heureuse nouvelle à tout le peuple. A leur retour de la crèche, nous n'en saurions douter, les bergers durent se faire un bonheur de raconter à qui voulut les entendre la merveilleuse apparition dont ils avaient été favorisés pendant la nuit, ils ne manquèrent pas de faire savoir à Bethléem et dans toutes les campagnes environnantes ce que les anges leur avaient dit et ce qu'ils avaient vu dans l'étable. De pareils récits auraient dû piquer la curiosité de leurs compatriotes et les porter en foule à la grotte fortunée où reposait le Sauveur.

Or il n'en est rien. L'Evangile ne nous apprend pas que le récit des bergers ait ému les Juifs et les ait fait revenir à de meilleurs sentiments. Il ne mentionne pas qu'ils aient réparé leurs torts envers la Sainte Famille ni qu'ils aient fait la moindre démarche pour s'assurer si ce que disaient les bergers était vrai. Pourquoi ce dédain des Juifs et ce peu de cas qu'ils font du message du ciel et du témoignage des bergers ? Pourquoi ? Oh ! tout simplement parce que les bergers étaient pauvres et peu instruits. Dans leur orgueil, les gens de Bethléem se disent que si le Messie était né, il n'aurait pas choisi de pareils messagers pour se faire annoncer. Ils traitèrent très probablement d'hallucination la vision des bergers et de superstition leur foi au Messie, et tout fut dit.

M. f., même si les indifférents et les incrédules de nos jours n'avaient jamais ouvert un livre de religion, — et c'est le cas pour un grand nombre, — même s'ils ignoraient le premier mot des vérités du salut, il est un spectacle qui devrait cependant les faire réfléchir : c'est celui que vous leur offrez, vous, m. f., qui pratiquez notre sainte religion. Chaque dimanche ils vous voient cesser vos travaux, revêtir vos habits de fête, envahir nos églises, accourir au pied des autels pour y prier et y rendre à Dieu vos hommages. A tout moment ils vous voient faire acte de chrétien, professer votre foi et manifester vos croyances religieuses. Tout cela devrait éveiller en eux quelque soupçon et leur faire se demander s'ils ne feraient pas fausse route en vivant en dehors de Dieu et s'ils ne s'exposeraient pas ainsi à la damnation éternelle.

Eh bien ! non, le spectacle des fidèles qui vont, comme les bergers, rendre à Dieu leurs hommages, ne les trouble pas, ne les fait pas réfléchir ; ou plutôt, afin d'excuser leur lâcheté, ils insultent à vos croyances et à vos pratiques religieuses. A leurs yeux, votre foi est de la superstition, votre piété du fanatisme, vos célestes espérances sont de vaines imaginations, votre croyance en une autre vie et en d'éternelles destinées est de l'ignorance. Car voilà en quelle estime ces gens-là vous tiennent, m. f., parce qu'un peu plus ambitieux qu'eux vous prétendez avoir d'autres destinées que les animaux de vos étables.

III

Mais, soit encore, m. f., ayons l'humilité de supposer que nous ne sommes tous, vous et moi, que des ignorants. Les riches, les savants, les lettrés de Bethléem rougissant de se laisser conduire par des bergers pauvres et ignorants, Dieu a pitié de leur orgueil. Il envoie pour les convaincre et les amener aux pieds de Jésus de hauts personnages qui sont à la fois de grands savants. Ceux-ci ont fait de longues lieues pour venir adorer cet enfant pour qui eux-mêmes n'ont pas daigné se déranger, quoiqu'il fût à leur porte. Ils ont fait cette longue route, conduits par une étoile miraculeuse. Ils sont pleins de science, le ciel n'a pas de secrets pour eux, puisque c'est en étudiant les constellations du firmament qu'ils ont aperçu l'étoile qui les conduit. Du moins les grands de Jérusalem, les riches et les savants de Bethléem vont se joindre à eux et avec eux venir se jeter aux pieds du Messie. Eh bien ! non encore. Ils voient tout cela et persévèrent dans leur criminelle indifférence.

M. f., si les indifférents de nos jours récusent notre témoignage, il en est d'autres dont l'exemple du moins devrait les entraîner. Aujourd'hui comme autrefois, il y a des rois et des chefs d'Etat qui croient en Dieu et le servent. Aucun ne visite Rome sans aller présenter ses hommages au Vicaire de Jésus-Christ qui y réside. Parmi les chrétiens pratiquants, combien occupent de hautes situations ! Est-ce que presque tous nos maréchaux de la grande guerre, est-ce que beaucoup de nos généraux ne se sont pas fait remarquer par leur foi et leur piété autant que par leur vaillance ? Parmi ceux qui croient en Dieu, on compte aussi des savants, de grands savants comme Pasteur qui découvrit le remède contre la rage, comme Branly qui inventa la télégraphie sans fil et combien d'autres ! On ne peut attribuer à l'ignorance les croyances religieuses de ces hommes-là, ils sont aussi savants qu'on peut l'être, leurs livres, leurs découvertes attestent leur intelligence et leur science.

En les voyant s'agenouiller devant Dieu, les incrédules devraient se dire : « Voilà des hommes qui forment l'élite de l'humanité, ils croient en Dieu et l'adorent ; moi je prétends ne pas y croire. D'eux ou de moi quelqu'un se trompe ; ne serait-ce pas moi ? »

Loin de là : ils persévèrent dans leur désolante insouciance, ils continuent de vivre sans s'occuper de Dieu ni s'inquiéter de ce qui les attend au sortir de ce monde.

Plaignons-les et prions pour eux. Quant à nous, bénissons Dieu qui s'est révélé à nous comme aux bergers et aux Mages, réjouissons-nous d'avoir, comme eux, répondu aux appels de sa grâce et d'être ainsi devenus les enfants de Dieu et les frères de Celui dont le monde entier célèbre aujourd'hui la naissance. Ainsi soit-il.

SERMONS POUR NOEL

I

LA PERMANENCE DE JÉSUS SUR LA TERRE

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.
(Math., XXVIII, 20).

Mes frères,

Nous voici aujourd'hui devant un nouveau-né ! Sa demeure n'est pas même une maison, mais une étable. Son berceau est une crèche. Il est défendu contre le froid par de pauvres langes, un peu de paille, le souffle des animaux.

Et pourtant, malgré les apparences, cette naissance, dans laquelle tout semble méprisable, est le point culminant du monde. Avec elle tout un passé s'éteint et tout un monde nouveau commence.

Jésus naît pour apprendre aux hommes, à tous les hommes, la valeur de la vie, le moyen d'en bien profiter et de la conserver pour l'éternité tout entière. Et c'est pour cela qu'il nous donne les exemples des trente-trois années de sa vie terrestre.

Jésus naît pour se faire le compagnon de route de tout homme venant en ce monde, et c'est pour cela qu'il fera entendre cette étonnante parole : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Voyons, ce matin, comment la promesse de Notre-Seigneur s'est réalisée.

I

N.-S. Jésus-Christ demeure avec nous par son enseignement.

Il a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. »

Et depuis sa naissance, les mondes évoluent dans le ciel, des astres s'éteignent, d'autres se rallument, les empires s'écroulent et renaissent; les hommes s'agitent comme des roseaux balancés par le vent... et la parole de Jésus-Christ demeure intacte, vivante, féconde comme si elle venait de tomber des lèvres divines.

Il a dit que son évangile serait prêché par toute la terre. Et, depuis vingt siècles, les Apôtres se succèdent sans arrêt comme des vagues d'assaut pour faire entendre les enseignements du Sauveur aux peuplades les plus éloignées de nous.

Il a dit : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et en fera de plus merveilleuses encore. »

Et par la foi que son enseignement a fait naître dans les âmes, Jésus a réhabilité la femme, a sauvé l'enfant, a libéré l'esclave, a sanctifié le foyer. Il a transformé les idées, les mœurs, les lois, les institutions. Il a vraiment créé un monde nouveau, tout étonné de découvrir en lui des vertus héroïques que le passé avait ignorées.

II

Et pour que son enseignement ne varie pas, pour que les hommes ne le déforment pas avec leurs raisonnements caducs, Jésus a organisé une société gardienne de sa parole : l'Eglise. Jésus demeure avec nous par son Eglise.

Ecoutez ce que dit le grand évêque que fut Mgr Gibier : « Rien de plus simple que cette organisation. Les fidèles ne font qu'un avec leur curé ; les curés ne font qu'un avec leur évêque ; les évêques ne font qu'un avec le pape ; le pape ne fait qu'un avec Jésus-Christ dont il est le Vicaire. » De sorte que c'est le même enseignement, la même foi, la même vie qui, sortis du cœur de Jésus, se répandent dans toutes les âmes.

Rien de plus souple que cette organisation. Elle s'adapte à tous les siècles, à tous les peuples, à tous les milieux. Elle ne demande à aucun de changer sa nationalité, sa forme de gouvernement, et cependant pour se faire accepter elle ne supprime jamais un mot du *Credo*, un commandement de la loi, un sacrement de sa vie religieuse.

Et à cause de cela, rien de plus fort. Pour se défendre, l'Eglise n'a ni armée, ni flotte, ni police, et cependant sa vie à travers les siècles est un combat perpétuel contre les puissances de l'enfer. La lutte commencée par trois siècles de persécutions qui auraient dû anéantir l'Eglise dès sa naissance, se continue. Terminée d'un côté, elle reprend de l'autre. Les catholiques de France l'ont connue pendant la Grande Révolution, durant la Commune, à l'heure de la Séparation en 1905. Aujourd'hui c'est la persécution en Russie, au Mexique. Qu'est-ce qui nous attend demain ? Le soulèvement diabolique des sans-Dieu, destructeurs de toute idée religieuse ?...

Entendez Notre-Seigneur : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï moi-même avant vous... ...Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas au-dessus du Maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront... Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

Si l'Eglise continue sa marche malgré la persécution, ce n'est pas seulement parce qu'elle a confiance en la promesse de Jésus-Christ, c'est parce que Jésus demeure en elle. Lui-même l'a dit. Quand Paul de Tarse se rendait à Damas pour emprisonner les chrétiens, une lumière divine l'arrête, lui brûle les yeux. Une voix se fait entendre. Et Saul de s'écrier : « Qui êtes-vous, Seigneur ? » — « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Jésus et son Eglise, c'est tout un. La force de l'Eglise est dans la présence de Jésus : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

III

Jésus demeure avec nous par sa parole, par son Eglise, et, ce qui est mieux, Jésus demeure présent parmi nous en personne dans son adorable sacrement de l'Eucharistie.

Entrez dans une église. Qu'elle soit modeste et pauvre comme la plus petite église de campagne, qu'elle soit somptueuse et riche comme nos cathédrales, si la petite lampe du sanctuaire vous révèle la présence de Notre-Seigneur, vous ne pouvez pas vous soustraire à l'emprise divine. Henri Lavedan a écrit : « L'église a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur ou moins mauvais qu'on y est entré. »

Et vous-mêmes, m. f., quand, fatigués par le labeur, angoissés par vos préoccupations, meurtris dans vos affections les plus chères, vous vous êtes approchés du tabernacle, quand vous avez déposé aux pieds de Jésus le fardeau trop lourd à vos épaules, quand, dans votre foi confiante, vous avez dit à Notre-Seigneur que vous n'en pouviez plus, n'avez-vous pas senti votre âme déjà légèrement apaisée ? Goûtant le silence du saint lieu, surtout le recueillement de votre âme, vous auriez dit volontiers la parole de S. Pierre : « Seigneur, il fait bon ici. » Et quand il vous a fallu partir, votre croix vous a semblée moins lourde.

Notre-Seigneur demeure avec nous dans son sacrement pour nous communiquer sa force divine. C'est Jésus qui soutient le prêtre dans son laborieux et si délicat ministère. C'est lui qui embrase ces cœurs de feu que sont les infatigables missionnaires. C'est lui qui entretient l'héroïsme journalier des religieuses qui, leur vie entière, montent la garde au chevet des douleurs et des infirmités les plus rebutantes. Et ces femmes étonnantes qui, au foyer domestique, donnent l'exemple des plus admirables vertus, et cette jeunesse qui sait se garder pure dans une chair passionnée et au milieu d'un monde corrupteur, et ces vrais chrétiens qui n'ont qu'une ligne de conduite : « le devoir, » et avec une franche crânerie ne cachent jamais leurs convictions religieuses, tous ceux-là ne sont-ils pas les assidus de la Table sainte ?

Huysmans, dans son style heurté et souvent excessif, a écrit, à propos des messes matinales de Paris : « Il n'y avait là ni bigotes, ni curieux, mais de pauvres femmes qui venaient chercher dans la communion la force de vivre leurs heures de besognes ordinaires et d'exigences serviles. Elles savaient, en quittant l'église, qu'elles étaient la custode vivante d'un Dieu... elles se savaient ses élues. Et que pouvaient leur faire, alors, les soucis d'une journée écoulée dans la bonne honte des bas emplois ? »

M. f., n'allez pas chercher ailleurs l'explication des vertus admirables qui brillent dans l'Eglise catholique. Elle est tout entière dans la parole de Jésus-Christ : « Celui qui mange ma chair demeure en moi et je demeure en lui... Qui me mange vivra par moi. »

Et non seulement Notre-Seigneur demeure en nos âmes à l'heure de la communion, mais il y continue sa présence par le don mystérieux de la grâce. La force vitale apportée par le sacrement demeure. Elle ne cesse que lorsqu'elle est anéantie par le péché grave. « Si quelqu'un m'aime, a-t-il

dit, mon Père et moi nous viendrons et nous ferons en lui notre demeure. »

Entendez S. Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

Ecoutez la martyre sainte Perpétue. Dans sa prison, elle endure les douleurs de l'enfantement. « Tu te plains, dit le guichetier. Que feras-tu quand tu seras exposée aux bêtes ? » Et la sainte de répondre : « C'est moi qui souffre maintenant, mais là il y en aura un autre en moi qui souffrira pour moi parce que je souffrirai pour lui. »

Et ce jeune ouvrier qu'on plaignait de faire un travail qui semblait au-dessus de ses forces, qui répond : « Quand on travaille à deux, c'est moins dur ! »

Non, N.-S. Jésus-Christ n'a pas quitté la terre. Il est présent au milieu de nous. Les vrais chrétiens, les saints le rendent, en quelque sorte, visible à nos yeux... « Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. »

* *

O petit enfant de Bethléem, puisque vous êtes le Fils éternel de Dieu descendu jusqu'à nous, nous vous offrons l'hommage de nos adorations les plus profondes ; puisque votre amour ne connaît pas de limites et que vous demeurez avec nous, nous vous offrons l'hommage de nos cœurs reconnaissants. Prenez la direction de nos vies, de nos foyers, de nos familles, de notre pays, afin que nous demeurions avec vous tous les jours, jusqu'au grand jour de l'éternité. Ainsi soit-il.

II

RÉFLEXIONS AUPRÈS DE LA CRÈCHE

Ecce evangelizo vobis gaudium magnum.
Voici que je vous annonce une grande joie. (Luc, II, 10).

Mes frères,

Avec les anges, avec l'Eglise, c'est au pied de la crèche, dans l'étable de Bethléem, que je vous convie en cette fête si touchante. Il y fait si bon, tout y est si divinement beau ! A la suite des pasteurs, venons donc à la cité de David. Rien ne sera plus instructif que de reconstituer la scène de la naissance du Dieu fait homme et de laisser aller notre esprit au gré des pensées que Dieu nous suggérera. Il y a tant à apprendre !

I

Tandis que tout sommeille dans la nature, il est sur les hauteurs de Bethléem un groupe d'hommes qui veille. Cette nuit-là devait être plus calme que les autres : pas un souffle, pas un bruit, *Dum silentium tenerent omnia* (Sap., XVIII, 15). Le firmament brille d'un éclat inaccoutumé, les astres lointains semblent s'animer et se rapprocher de la terre. Les bergers, dont les troupeaux reposent, regardent, contemplent, échangent leurs impressions. Je ne sais quelle religion les saisit, une religion plus suave, plus confiante qu'elle ne l'a jamais été.

C'est alors qu'une éblouissante clarté les enveloppe et les frappe de stupeur. Mais à peine ont-ils eu le temps de s'étonner que du sein de cette lumière inconnue de la terre une voix leur explique ce phénomène, en leur annonçant la grande, la joyeuse nouvelle : la naissance du Sauveur dans la petite bourgade qui dort là dans la plaine et sur le flanc de la colline, et leur laisse le signalement du Messie nouveau-né. Puis c'est l'ineffable mélodie des anges qui se renvoient les uns aux autres les deux mots de leur cantique : « Gloire à Dieu dans les cieux, paix sur la terre ! » (Luc, II, 14).

Quelle vision ! Quel message ! Me trompé-je en pensant que quand les anges ont disparu, les yeux des bergers se tiennent fixés sur le firmament, comme plus tard les disciples devaient arrêter les leurs sur cette nuée qui leur déroberait le Maître divin ?

Pourtant ils se reprennent. Il y a mieux à faire qu'à vouloir retenir ce qui s'est évanoui et à en rêver. Puisqu'on leur a annoncé une si consolante réalité, il faut s'en rendre compte et en jouir. Le lieu de l'événement est d'ailleurs si proche ! *Transeamus usque Bethleem* (Luc, II, 15). Et ils vont, et ils cherchent, et ils trouvent, et ils sont ravis ; ravis, non pas tant de ce qu'il leur est donné de voir que des mystères que la lumière divine leur révèle. C'est vraiment le grand miracle, celui qui ne sera jamais égalé, l'œuvre sublime de la puissance, de la sagesse, de l'amour du Très-Haut.

Arrêtons-nous d'abord ici.

Si glorieuse que soit cette nuit, elle reste la nuit, et la nuit d'hiver. Notre Dieu naissant l'a choisie en tant que nuit, parce qu'elle est le temps du calme inséparable de la divinité, parce qu'elle était le symbole de l'état intellectuel et moral du monde à son avènement ; il l'a choisie en tant que nuit d'hiver, parce qu'elle est plus pauvre et plus froide que le jour. Celui qui revêt notre misère par amour ne saurait faire les choses à demi. Le chaud soleil d'Orient, même en cette saison, lui eût fait, à son premier contact, une atmosphère trop tiède. La froidure et les ténèbres s'adaptent mieux à son programme de souffrance et d'humilité. Au surplus, le soleil n'a que faire en présence de Celui qui est « la lumière du monde » (Joan., IX, 5), le foyer de toute charité.

Ainsi en est-il dans l'étable. Si obscur et méprisable que soit le réduit, la présence de Jésus lui communique une gloire incomparable. Ce n'est pas le palais qui fait le souverain ; c'est la présence du souverain qui élève une humble demeure à la dignité de palais. « *Et tu, Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es.* » (Matth., II, 6).

Malgré tant d'humiliations, la souveraineté se manifeste : le ciel et la terre lui rendent hommage, les anges ont chanté près de son berceau, les étoiles brillent d'un éclat inaccoutumé, l'humanité s'agenouille et prie, le bœuf et l'âne, suivant le mot d'Isaïe, « reconnaissent leur Créateur » (Is., I, 3), la paille apporte le tribut de la nature :

tous les règnes de la création, toute la hiérarchie des êtres sont donc représentés ici.

Et nous, comme les bergers, contemplons cette nuit radieuse, afin d'y trouver l'explication du passé, la transfiguration des épreuves du présent, l'espérance de l'avenir éternel : « *Nolite timere... Evangelizo vobis gaudium magnum .. Gloria in excelsis Deo... Pax hominibus bonæ voluntatis.* »

II

Regardons encore. Dans cette nuit, c'est un Dieu qui est né.

Toute âme cherche Dieu, même celle qui s'efforce de le nier. Car Dieu, n'est-ce pas lui, en dernière analyse, qui est l'idéal de l'artiste, l'inspiration du poète, la justice réclamée par l'opprimé, la beauté dont l'amour a soif, le bien auquel aspirent les âmes d'élite ? Sans doute, il leur arrive de chercher Dieu là où il n'est pas, et c'est pourquoi ils souffrent. Mais c'est lui, tout de même, qu'à leur insu ils poursuivent Malheureusement, jusqu'à la crèche, Dieu n'était pas accessible.

Rappelez-vous Jacob et son cri : « Ce lieu est terrible ; c'est ici la maison de Dieu et je ne le savais pas » (Gen., XXVIII, 17) ; Moïse sur l'Horeb : « Ote ta chaussure ; le sol que tu foules est une terre sainte » (Ex., III, 5) ; le grand prêtre entrant seul dans le Saint des Saints, tandis que la foule était tenue à l'écart. Combien les choses sont changées, et comme l'assurance donnée par l'ange était fondée !

Nolite timere ! Quelles seraient la stupéfaction et la joie de Jacob, de Moïse, si, à l'entrée de l'étable, ils entendaient ces mots d'encouragement !

Evangelizo vobis gaudium magnum. Où sont les Juifs terrifiés au pied du Sinaï ? Quels ne seraient pas leurs transports à entendre cette invitation !

Quod erit omni populo. Où est le grand prêtre, qui, seul, une fois l'an, avait accès dans le sanctuaire réservé ? Où est la foule que le mystère tenait éloignée ?

Non seulement le doux Sauveur ne s'isole pas, mais un jour on dira de ce même enfant parvenu à l'âge mûr : « Il séduit les foules... la multitude le suit. » (Jean, VII, 12). A cette heure, il les attire déjà puissamment.

Positum in præsepio. Que met on dans une crèche ? L'herbe des prairies. Ecoutez le prophète : « Toute chair est une herbe, » dit il (I Petr, I, 24). C'est donc l'humanité de ce Dieu fait chair. Le voilà dans une crèche ! Le Dieu que l'homme désespérait de rejoindre au ciel, il le trouve maintenant sur la terre dans une étable ; ce Dieu est à ses pieds !

III

Nous avons encore à contempler.

Nous trouvons ici une mère et un enfant. Ce qu'il y a de plus admirable dans la nature, c'est une mère. La mère est le chef-d'œuvre de Dieu, à cause de la beauté et de l'amour qui émanent d'elle et que son seul nom évoque. Malheureusement la beauté n'est jamais tout à fait pure et l'amour n'est jamais tout à fait paisible. Souvenez-vous de Bethsabée, souvenez-vous d'Agar.

Ici la beauté est d'une pureté parfaite : cette mère est une vierge. Elle a seize ans, écoulés sans orages et sans aucune souillure. Cette mère est aimante. Dans ce cœur virginal, Dieu a mis assez d'amour pour aimer divinement Jésus. Elle est triomphante. C'est pour son enfant à elle que retentissent ces cantiques célestes, ces louanges humaines ; c'est devant lui que les bergers s'inclinent et que les mages s'agenouillent. Elle est divine, car elle participe à l'œuvre comme à l'ivresse du Père et elle peut dire, elle aussi : « Vous êtes mon Fils, aujourd'hui je vous ai engendré. » (Ps. II, 7).

Après la mère, l'enfant réclame notre contemplation attendrie. En vérité, ce qu'il y a de plus aimé ici-bas, c'est bien l'enfant. Il n'y a même que lui qui soit aimé pour sa personne, car toutes les autres amours sont plus ou moins mélangées d'intérêt ou d'égoïsme. Dans le cœur de sa mère, l'amour de l'enfant n'a ni arrière-pensée ni mesure. Tout homme qui n'est pas dénaturé s'incline vers cette fragilité et cet espoir de l'avenir. Si un peuple entier entourait de sa tendresse la corbeille dans laquelle flottait Moïse nouveau-né, quel sera l'amour qu'inspirera à toute l'humanité l'Enfant divin qui repose dans la crèche de Bethléem ?

Il est Dieu, mais il est si petit ! L'ange n'a pas besoin de nous dire : « Ne craignez pas. » Nous savons, en effet, qu'un enfant offensé s'apaise vite et que, si l'on avait mérité les coups de sa justice, ses mains sont trop petites et trop faibles pour les lancer.

Ce n'est donc pas lui qui nous frappera. Mais c'est à nous de nous convertir. Isaïe disait de ce Dieu-Enfant : « Il saura choisir ce qui est bon et réprouver ce qui est mal. » (Is., VII, 15). Or qu'a-t-il choisi et qu'a-t-il rejeté ? Il a choisi la pénitence, la pauvreté, l'humilité, les larmes, et il a rejeté la vie de plaisir, le faste, l'orgueil, la cupidité. Et il l'a fait pour nous instruire et pour gagner nos cœurs.

S'il n'y avait pas de grave péril à vivre comme nous le faisons trop souvent, il aurait eu bien tort d'adopter ces conditions d'existence. Si nous pouvions faire notre salut en suivant les inspirations de l'égoïsme, de l'orgueil, comment expliquer qu'il se soit réduit à un tel abaissement ? Si nous sommes dignes de Dieu en n'ayant que la préoccupation d'acquérir, de conserver, de défendre notre avoir, même contre les détresses de la misère, comment expliquer le choix qu'il a fait d'une étable, d'un père artisan, d'une mère pauvre ? Si nous avons raison de concevoir la vie comme une partie de plaisir, la terre comme une demeure d'agrément, la nature comme la pourvoyeuse de nos jouissances, comment expliquer la volonté constante par laquelle il s'est dérobé à tous les plaisirs et n'a jamais mangé que le pain de la charité et de la douleur ?

* *

Sic nos amantem quis non redamaret ? C'est ainsi que nous venons de le voir qu'il nous a aimés.

Notre devoir étant de lui rendre amour pour amour, l'amour rendu doit être de même nature que l'amour donné. Que la pieuse tendresse qu'il nous inspire se traduise donc par une plus solide et plus généreuse vertu, de telle sorte qu'à le suivre sur la voie dont il se fait l'indicateur et le docteur, nous parvenions au terme vers lequel il nous conduit avec lui. Ainsi soit-il.

POUR LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE LORETTE

(10 décembre)

SON HISTOIRE ET SES PÈLERINS

Mes frères,

Nous apposons des plaques commémoratives sur les immeubles qu'honora l'existence ou le passage d'un homme illustre. Des comités se forment, que subventionnent les pouvoirs publics, pour sauvegarder les demeures historiques. Les Ordres religieux transforment en oratoire la maison natale de leur fondateur.

Comment n'aurait-elle pas été classée, la maison où se déroula le grand mystère de l'Annonciation auquel fut suspendu la vie du monde ?

Et c'est Dieu même qui prit cette cause en main.

En ce jour anniversaire, rappelons d'abord la glorification par Dieu de cette maison de Marie, justement nommée la Sainte Maison, la *Santa Casa*. Et pour aider notre dévotion à la Vierge de Lorette, évoquons ensuite les saints et les saintes de chez nous qui vinrent en pèlerinage de vénération à la maison de leur Mère du ciel.

I

Sur la fin du XIIIe siècle, un matin du printemps 1291, exactement le 10 mai, les habitants de Tersacte en Dalmatie ne furent pas peu surpris d'apercevoir dans le voisinage de leur ville une maison qu'on ne connaissait pas et qui semblait sortie de terre en une nuit, comme par enchantement. La curiosité eut vite fait d'amasser la ville autour du phénomène. L'étonnement général redoubla aux premières constatations : la maison reposait à même le sol, sans fondations ; elle ne prenait jour que par une étroite fenêtre ; ses pierres rouges étaient matériaux inconnus dans la contrée.

La foule grossissait et épiloguait en sens divers, quand survint son évêque Alexandre. Nouvel ébahissement ! Ne le savait-on pas condamné depuis des années par une maladie qui ne pardonne pas et qui le retenait loin de son peuple ?

Sa voix retentit dans le silence de cette foule, tout à l'heure en effervescence, et qui devine qu'elle va apprendre le mot de l'énigme. « Chrétiens, Dieu nous fait un immense honneur. Cette maison que vous avez sous les yeux, c'est la demeure même de la Vierge à Nazareth, celle où l'ange annonça à Marie qu'elle serait la Mère de Dieu, celle que sanctifièrent trente années d'existence de la Vierge et de son Fils. »

La Madone venait de le lui révéler dans une apparition. Elle lui avait donné et il leur apportait la preuve du caractère divin de sa mission. Marie l'avait instantanément guéri pour qu'il vînt leur annoncer la bonne nouvelle.

Ce n'était qu'une première étape. Un saint très populaire de l'Italie, S. Nicolas de Tolentino, avait prédit à plusieurs reprises que les marches d'Ancône posséderaient un jour un trésor incomparable. La nuit du 10 au 11 décembre 1294, la prophétie se réalise : miraculeusement la *Santa Casa* quitte la Dalmatie et vient se poser de l'autre côté de l'Adriatique, au beau milieu d'un bois de lauriers, ce qui lui vaudra de s'appeler désormais la Sainte Maison de Lorette.

Une troisième fois le miracle de la translation allait se répéter. Quatre mois plus tard, la Sainte Maison atterrissait sur le territoire de Recanati, proche du bois de lauriers où elle avait touché le sol de l'Italie.

On l'a enchâssée, comme en un reliquaire monumental, dans une superbe basilique, ainsi qu'a fait la piété italienne pour Notre-Dame des Anges à Assise et la piété française pour la petite église du saint curé d'Ars.

Depuis plus de six siècles, tous les pèlerins de Rome vont aussi s'agenouiller entre les murs très pauvres de la maison de la terre qui a contenu le plus de ciel.

II

Parmi ces pèlerins illustres, venus de tous les pays du monde, évoquons du moins quelques noms de chez nous, afin que pareil exemple stimule notre piété.

Après S. François de Sales et avant les compagnons du cardinal de Bérulle, M. Olier, le futur fondateur de la communauté de St-Sulpice, s'y trouve au mois de mai 1630. C'est alors un jeune abbé assez mondain, venu à Rome poursuivre ses études, « dans l'intention de devenir un hébraïsant distingué[1]. » Mais il est terriblement affecté : en plein rêve de gloire il est menacé de devenir aveugle.

Ce qu'il trouve à Lorette, c'est la guérison de sa vue. Mais les yeux de son âme s'ouvrent aussi à toutes les exigences du splendide idéal de la vie sacerdotale. Il attribue à Lorette sa conversion ; selon son expression, il fut « conçu à Lorette à la piété et à la véritable vie[2]. »

Il y a au séminaire d'Issy, au centre du parc, encastrée dans les nouveaux bâtiments de la philosophie, une reproduction de la *Santa Casa* de Lorette que connaissent bien tous les anciens de St-Sulpice. Les murs de la chapelle sont tapissés de cœurs d'argent, qui renferment les noms des tonsurés qui chaque année prononcent la parole des jeunes lévites s'engageant au service de Dieu : « *Dominus pars hereditatis meæ...* C'est le Seigneur qui est la part de mon héritage. » Ce sanc-

[1] Pourrat, *Jean-Jacques Olier*, ch. III, p. 25. Coll. « Les grands cœurs. »
[2] Cité par *Notre-Dame*, nov.-déc. 1932, p. 562.

tuaire continue dans la communauté et chez tous les prêtres formés par elle la reconnaissance de M. Olier à la Vierge de Lorette.

Plus près de nous, le saint pèlerin mendiant Benoît-Joseph Labre semble avoir fait de Rome et de Lorette les centres de ses pèlerinages à travers l'Europe. A Lorette, on le connaissait bien et c'était à qui aurait l'honneur de le recevoir à son arrivée. — « D'abord à la Madone, répondait le pèlerin ; après j'irai chez vous. »

La dernière fois qu'il y vint, le P. Almerici, son confesseur, lui demanda : « Combien de fois êtes-vous venu à Lorette ? — C'est la onzième fois. — Vous viendrez encore l'année prochaine ? — Non, mon Père. — Et pourquoi ? — Je dois aller dans ma patrie. » On sut l'année suivante, à la nouvelle de sa mort, de quelle patrie le saint voulait parler.

Enfin chantent encore dans les mémoires les souvenirs de Lorette qu'a contés dans son *Histoire d'une âme* cette chère petite sainte, Thérèse de l'Enfant-Jésus, que nous rencontrons à tous les détours de la spiritualité et de la piété.

« Je me vis avec bonheur sur la route de Lorette. Que la Sainte Vierge a bien choisi cet endroit pour y déposer la maison bénie ! Là, tout est pauvre, simple et primitif ; les femmes ont conservé le gracieux costume italien et n'ont pas, comme celles d'autres villes, adopté la mode de Paris. Enfin Lorette m'a charmée.

« Que dirai-je de la sainte maison ? Mon émotion fut bien profonde en me trouvant sous le même toit que la Sainte Famille, en contemplant les murs sur lesquels Notre-Seigneur avait fixé ses yeux divins, en foulant la terre que S. Joseph avait arrosée de ses sueurs, où Marie avait porté Jésus dans ses bras après l'avoir porté dans son sein virginal. J'ai vu la petite chambre de l'Annonciation. J'ai déposé mon chapelet dans l'écuelle de l'Enfant Jésus. Que ces souvenirs sont ravissants ! »

Oui, plus ravissants qu'une visite aux Buissonnets, pourtant délicieuse, devant les jouets de Thérèse ou près de la tonnelle où sa piété dressait de petits autels.

Et ces souvenirs s'égrènent sur plus d'une page. Celui de sa communion à Lorette domine les autres. Elle fut la demeure vivante de Jésus dans sa maison de la terre. « Vous devinez, ma Mère, le bonheur ineffable de cette communion ! Les paroles sont impuissantes à le traduire. Que sera-ce donc quand nous communierons éternellement dans la demeure du Roi des cieux ? Alors nous ne verrons plus finir notre joie ; il n'y aura plus pour l'assombrir la tristesse du départ ; il ne sera pas nécessaire de gratter furtivement, comme nous l'avons fait, les murs sanctifiés par la présence divine, puisque sa maison sera la nôtre pendant tous les siècles. »

Tout y est : les joies de l'âme et l'inévitable rapine à la dérobée du pèlerin ou du touriste qui collectionne des souvenirs.

* *

N'a pas qui veut la joie de faire ce cher pèlerinage.

Aussi a-t-on vu se multiplier un peu partout les vocables de Notre-Dame de Lorette, comme on a reproduit à l'infini dans la dernière partie du XIX^e^ siècle, de façon plus ou moins heureuse, la grotte de Massabielle.

Dans le seul Berry on a relevé jusqu'à quinze églises ou chapelles dédiées à la Vierge laurétaine.

Surtout, de par l'univers, sont en usage les litanies de Notre-Dame de Lorette, qui mettent sur nos lèvres les plus belles louanges et les plus touchantes invocations à la Vierge.

On ne sait peut-être pas assez que Notre-Dame de Lorette est la patronne officiellement reconnue par l'Eglise de l'aviation. Les beaux raids de la *Santa Casa* la désignaient à ce poste de sécurité. Et sans empiètement sur les attributions de S. Christophe : la Vierge médiatrice a la haute direction de tous les services du Paradis.

Quand Lindbergh tenta et réussit le premier son étincelante traversée de l'Atlantique, il avait à bord une médaille de Notre-Dame de Lorette. Le curé de sa paroisse de St-Louis, en Louisiane, qui avait été son élève-pilote, la lui avait remise avant son départ. Le jeune aviateur l'avait acceptée volontiers.

Nous avons à couvrir une traversée autrement longue et périlleuse, de la terre au ciel. Heureux qui la fait sur les ailes de quelque invocation à la Vierge de Lorette que lui offrent ses litanies : « Etoile du matin, Secours des chrétiens, Porte du ciel. » Ainsi soit-il.

PLANS DE SERMONS

Pour la fête de S. André

I

LE CULTE DE SAINT ANDRÉ

Exorde. — L'Eglise honore ses hommes illustres, ses saints, d'une façon grandiose ; mais elle ne le fait jamais plus que quand il s'agit de ses Apôtres. A part S. Pierre, nul parmi les apôtres n'est honoré aussi complètement que S. André.

I. — *Pourquoi ces honneurs exceptionnels ?* — Parce qu'il fut le premier appelé à l'apostolat avec S. Jean, et qu'il était un des familiers de Jésus ; parce qu'il jouissait d'une grande autorité et d'une influence spéciale sur les autres apôtres. Aussi son nom est-il inscrit dans le Canon de la messe, à deux fois différentes ; et sa fête est très ancienne. Les Moscovites le regardent comme leur apôtre. On voyait à Sinope sa chaire et son portrait. (Cf. Bossuet, *Panégyrique,* 2^e^ partie ; Cornel. a Lap., t. XVI, 508).

II. — *Office de S. André.* — Ce bel office est extrait de la relation de son martyre écrite par les prêtres d'Achaïe et adressée à toutes les églises du monde. Valeur importante de ces relations que conservait précieusement l'Eglise. Analyser les détails de cet office. On y célèbre la vocation

d'André. (Ant. du 1er nocturne) ; la nécessité de la foi et de la prédication pour la vie chrétienne (Leç. 1er nocturne) ; le martyre décrit avec un lyrisme sublime ; la joie de l'apôtre.

Péroraison. — Commentaire de l'ant. de *Magnificat* (aux 2es Vêp.) et l'oraison de la fête.

II

ANDRÉ LE SAINT DE JÉSUS

Exorde. — On dit qu'aujourd'hui il n'y a plus de saints comme autrefois. C'est un jugement erroné, basé sur une fausse idée de la sainteté. Celle-ci ne consiste pas à faire des miracles, mais à accomplir les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise avec les devoirs de son état. C'est ce qu'a fait S. André.

I. — Il était très assidu dans l'*étude des Saintes Ecritures*. Aussi, il attendait le Sauveur promis. Dès sa première rencontre avec Lui, il le reconnaît et le fait connaître aux autres. On ne peut être saint, qu'en reconnaissant Celui qui est le fondement de toute vie chrétienne et la source du salut. André était un auditeur fidèle du Christ.

II. — C'était un *pêcheur* et un *pauvre*. Il remplit tous les devoirs de sa profession et exerce la charité envers ses vieux parents. Il va plus loin, jusqu'à la pratique des conseils, puisqu'il abandonne ses filets pour marcher à la suite de Jésus.

Conclusion. — Il accomplit le précepte évangélique de la sainteté : « Celui qui veut être mon disciple doit se renoncer et porter sa croix. »

III

LE MARTYRE DE LA CROIX

Exorde. — L'Eglise a toujours eu le plus grand soin de conserver le récit de la Passion de J.-C. le Roi des martyrs ; nous en avons quatre récits écrits par chacun des Evangélistes. Elle a conservé également le récit des Passions de ses martyrs, écrits par des prêtres ou des fidèles qui en avaient été les témoins. L'Eglise ordonnait la lecture de ces pieux récits dans les Assemblées des chrétiens afin d'enflammer leur courage à souffrir pour la foi catholique.

I. — *Passion de S. André.* — On en fera une description intéressante en analysant toutes les circonstances de temps, lieu, écrivain, tribunal et juges renfermées dans les leçons historiques du 2e nocturne de l'Office.

II. — *Articles de foi contenus dans ce récit.* — S. André affirme la souveraine judicature de Dieu ; la divinité de la mission de J.-C. Docteur des nations ; les dogmes de la messe, de l'Eucharistie, de la communion, du ciel et de l'enfer. On croyait donc au 1er siècle ce que nous croyons au xxe.

Conclusion. — S. André affirme qu'il est un témoin oculaire. La force de son témoignage est indiscutable. « Je crois, dit J.-J. Rousseau, à des témoins qui se font égorger pour défendre les vérités qu'ils prêchent. » Les évêques sont les successeurs des Apôtres et les gardiens fidèles de leur doctrine, que l'Eglise catholique continue de nous enseigner par la voix de ses Pasteurs.

Pour la fête de sainte Lucie

AUX COUTURIÈRES [1]

Elles sont nombreuses... Et puis, quelle femme n'est-elle pas couturière une fois ou l'autre ? — Leur patronne est sainte Lucie, 13 décembre.

Pourquoi sainte Lucie a-t-elle été choisie pour patronne des ouvrières de l'aiguille, de préférence à d'autres saintes dont il est dit qu'elles filaient le lin ou tricotaient la laine : Elisabeth de Hongrie, Jeanne de Chantal, etc. ? — Peut-être parce que chez sainte Lucie les travaux d'aiguille ne furent pas, comme chez ces grandes dames, une occupation passagère, mais la tâche de tous les jours et le devoir d'état. C'est en accomplissant ainsi son devoir d'état qu'elle a mérité la palme du martyre.

De même pour vous, couturières chrétiennes, votre aiguille est : 1o un ange gardien ; 2o un gage de bonheur ; 3o une source de mérites.

I. — La femme doit être la gardienne du foyer. Or, le danger de cette vie effacée est dans la solitude et l'oisiveté, conseillère du mal. Pour y remédier, écoutez la voix de votre petite aiguille. Cet ange gardien vous dira de rester fidèle au devoir, à la garde de la maison, au soin du ménage et des vêtements, à l'affection dévouée pour tous les vôtres.

II. — En vous gardant dans le devoir, l'aiguille vous gardera dans le bonheur.

Quelle est, du côté des femmes, l'origine la plus fréquente des difficultés dans les familles ? — Les discussions y entrent par deux fenêtres qui s'ouvrent par leurs mains : les dépenses inutiles et les bavardages imprudents. C'est de ce double danger que vous gardera votre aiguille. En vous retenant au travail, en vous évitant les sorties inutiles, elle vous enlève l'occasion des flâneries aux devantures, des achats capricieux, des papotages et médisances à tort et à travers.

Puis, Dieu a voulu que l'aiguille fût mêlée à toutes nos joies de famille : à la naissance de l'enfant, dont elle confectionne les layettes ; à la première communion de l'adolescent, dont elle arrange le brassard ou le voile ; au mariage de la jeune fille, dont elle prépare le trousseau.

Bénie soit l'aiguille active, instrument de bonheur des foyers !

III. — Il arrive que l'aiguille pique le doigt de la couturière et se rougit de sang : symbole d'une autre piqûre plus douloureuse, celle du travail prolongé malgré la fatigue.

Mais par ce travail courageux, l'ouvrière multiplie ses mérites devant Dieu et achète, à coup sûr, son ciel. Sous son canevas ou sa pièce d'étoffe, je vois en effet un autre tissu, où travaille son aiguille infatigable : c'est sa robe du Paradis, qu'elle brode à son insu.

[1] Extrait du *Bulletin Paroissial* du vaste groupement dirigé par M. le chanoine Mulson, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Langres.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 4 decembris 1935.
EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

Le bain de vapeur chez soi

La Sudation Scientifique

(Maison fondée en 1929, 100.000 appareils vendus à ce jour)

est un appareil qui permet de prendre chez soi, sans tacher ni mouiller, un bain de vapeur survaporisée (vapeur à l'état gazeux. simple, parfumée et médicamenteuse), incomparablement plus efficace, plus rapide, plus propre que le bain de vapeur ordinaire Et chaque bain coûte 20 centimes Les médicaments mis dans les générateurs portés par la survaporisation à plus de 400 degrés, sans bouillir et sans pression, sortent à l'état gazeux, sont respirés par les pores et la peau et instantanément entraînés dans la circulation miraculeusement activée par le bain.

PRÉVIENT, COMBAT ET GUÉRIT

Obésité	**Constipation**
Rhumatismes	**Lumbago**
Mauvaise circulation	**Arthrite**
Rides du visage	**Insomnies**
Age critique	**Maladies de la peau**
Douleurs	**Troubles nerveux**
Acide urique	**etc...**

REMPLACE LA SALLE DE BAINS

Nettoie à fond la peau et la régénère.

**Le maniement de l'appareil est très simple. Aucune installation à faire.
Fonctionne à l'alcool ou à l'électricité et sur tous les courants.**

L'appareil complet avec régulateur de survaporisation à 4 degrés (150-225-325-400) nouveau peignoir insalissable breveté franco : 350 fr.

10 0/0 aux Membres du Clergé se recommandant de la Revue

La Sudation Scientifique **9, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**
(Taitbout 55-99 — Provence 77-30 à 32)
Chèque postal 1407-74.

Brochure et renseignements gratis franco sur demande.

Viennent de paraître :

Editions de « la Documentation Catholique »

Répertoire pratique de Droit civil et ecclésiastique

par un groupe de Professeurs et de Jurisconsultes

Tome I^er^ : *Abjuration — Avortement (21 études).*
Tome II : *Bail — Bureaux de placement (19 études).*

Chacun en un volume 19×12 de 560 pages. Prix : 15 francs; port, 1 fr. 45.

L'ouvrage complet comprendra 10 volumes. Le tome III paraîtra au début de 1936. Les autres suivront avec des délais sensiblement égaux.

Prix de souscription à l'ouvrage complet : 125 francs au lieu de 160 fr.

Nota. — Le prospectus avec Bulletin de souscription et quelques appréciations de la Presse sur le tome Ier est envoyé sur demande.

UNE ORANTE DE L'ASSOMPTION

SŒUR MARIE-ELISABETH DE LA TRINITÉ (Jeanne-Agnès L..., 1903-1930)

Préface du R. P. Marie-Etienne POINA, Directeur du « Noël ».
Beau volume 20×13, VIII-340 pages, illustré de 10 gravures hors texte.
Prix : 12 francs ; port, 1 fr. 05.

Maison de la BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, PARIS (VIIIe) - C. c. 1668.

La plus belle des Charités

« Nous nous appliquerons à ranimer autour de nos institutions religieuses la sainte audace de la Charité. » (Extrait de la lettre des Cardinaux et Archevêques de France à Sa Sainteté PIE XI).

En faisant à vos chers disparus la pieuse aumône d'une fleur artificielle, d'une gerbe, d'une croix ou d'une couronne durables, vous ferez à **soixante mille ouvrières**, la plupart mères de famille, la belle charité de leur pain quotidien.

SOURDS

VOUS ENTENDREZ AVEC LES

Acoustiques de DRAPIER
41, rue de Rivoli, PARIS.
Notice gratuite sur demande.

L'HARMONIUM SUFFIT A REMPLIR UNE NEF

Appréciation qui peut sembler paradoxale, mais qui est cependant un fait accompli grâce à l'Amplificateur **VILLETTE-FURON** (système breveté), qui possède non seulement cet avantage de pouvoir augmenter le volume de sonorités de l'harmonium, mais de les transformer et de leur donner des tonalités agréables et puissantes se rapprochant des sonorités du grand orgue.

Notre système capteur de sonorités exerce son influence aussi bien sur les registres graves que sur les registres aigus, auxquels il donne plus de rondeur de son.

Notre appareil amplificateur peut s'adapter à n'importe quel instrument, pourvu qu'il soit de bonne sonorité.

Nous pouvons aussi faire la reprise d'harmoniums usagés pour adapter notre système sur des harmoniums neufs dont nous possédons un choix complet en magasin, tant en harmoniums pression qu'en instruments par aspiration et dans toutes les forces.

MM. VILLETTE-FURON se tiennent à la disposition de MM. les Ecclésiastiques pour leur adresser une documentation détaillée de leur invention brevetée, et cela sans aucun engagement de leur part.

S'adresser ou écrire aux **Etablissements VILLETTE-FURON**
9, Route du Havre, 9
DÉVILLE-LES-ROUEN (Seine Inférieure).
Tél. 840.76.

HORLOGERIE - PENDULERIE
Bijouterie — Orfèvrerie
ALLIANCE HORLOGERE — R. C. Besançon 29
E. ENGINGER — BESANÇON — 15, rue Gambetta, 15
Catalogue f^co sur demande — Fournisseur de l'Archevêché de Besançon.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

SPÉCIALITÉ DE VINS DE MESSE

Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur
livrés en bonbonnes et en fûts

VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé
livrés en barriques et feuillettes

Etablissements Veuve P. OLIVER
Banyuls-sur-Mer) Pyrénées-Orientales) R. C. Céret 146.

VIN DE CHASSAING

TONIQUE et BI-DIGESTIF
CONTRE LES
DIGESTIONS DIFFICILES
1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) *et Pharmacies*

TOUS VITRAUX RELIGIEUX ANCIENS et MODERNES
Restaurés, composés, exécutés par Georges THOMAS,
78, avenue de Chabeuil, VALENCE.

BRONCHITES
TOUX
CATARRHES CHRONIQUES
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET

CARTON & MOTTE FABRICANTS
11, rue des Chats-Bossus, LILLE
— MAISON FONDÉE EN 1850 —
Toutes statues — Toutes tailles
CHRISTS POUR MISSIONS
Haut^r 25 c/m — Emballage *franco*.
Echant. gratuit. — Plastique Ivoiré 1 fr. 10

STATUETTES RELIGIEUSES ARTISTIQUES
Prix de propagande rappelant ceux d'avant guerre.
Tous sujets — Toutes tailles de 17 à 44 c/m
Prix : 1 fr. 30 à 7 fr. 50
Tarif et échantillons gratuits sur demande

Contre le FROID, la mauvaise saison, les intempéries,

munissez-vous du « **sursoutane** » fourré, se mettant et s'enlevant aisément, étudié et créé spécialement pour Messieurs les Membres du Clergé.

Chaudement enveloppé, bien protégé par ce bouclier vigilant, simple, pratique et hygiénique, à toute heure, par tous les temps, vous pourrez vous déplacer pour l'accomplissement des devoirs du sacerdoce, bravant impunément toutes les intempéries.

Sans aucun engagement de votre part, demandez l'envoi de la notice illustrée et gratuite

"LE SURSOUTANE" à la MARTELLIÈRE, VOIRON (Isère).
Joseph COTTIN, propriétaire exclusif.

Fondée en 1830 — Registre du Commerce Seine n° 43.793

LA NATIONALE

Siège Social 2, rue Pillet-Will, 2 PARIS

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFERÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province

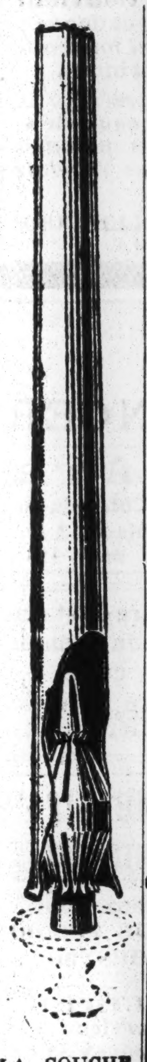
Demandez

les Nouvelles **SOUCHES**

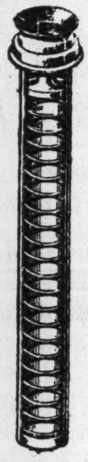
à ressort — à cuvette vissante

« Universelle » — **« Fixus B »**

permettant la fixation instantanée de toutes les souches toujours solidement et bien d'aplomb sur n'importe quel chandelier ainsi que



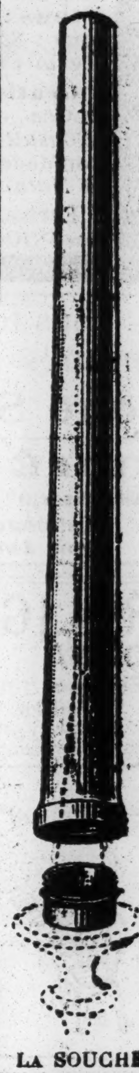
le CANON **« VAINCOR »** à cuvette concave



très pratique permet le **rallumage immédiat** en toutes saisons *l'hiver comme l'été*

la SOUCHE-BOUGIE **« L'UNIVERSELLE »** pour Lustres et Candélabres avec **binet** à ressort

simplicité et rapidité de mise en place et d'enlèvement



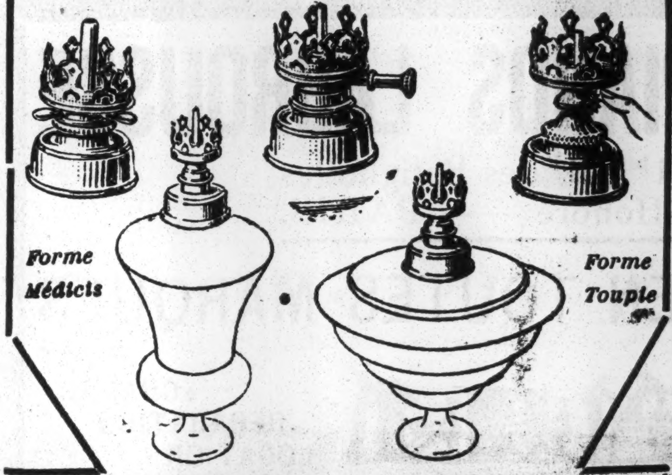
LA SOUCHE L'UNIVERSELLE — LA SOUCHE FIXUS B

LAMPES de SANCTUAIRES

à bec **« Perfect »** Réglage de la mèche en tournant la galerie

à bec **« Mirific »** Réglage de la mèche par clé

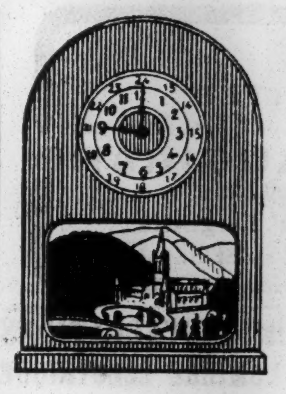
à bec **« Vaincor »** Réglage de la mèche en tournant la molette



Forme Médicis — *Forme Toupie*

Marques et Modèles déposés - Brevetés S. G. D. G.

En vente dans toutes les bonnes Maisons d'Ornements d'Églises, Librairies, Ciergeries, d'Articles pour le Culte.



AVE MARIA DE LOURDES

Cette pendule en noyer ramageux sonne les heures et demies et vous éveillera avec le cantique *Ave Maria* ou de *Ste Thérèse de Lisieux*. Haut^r 26^cm. *Envoi contre remboursement* de 135 fr. (Garantie 3 ans). Colonies françaises : 150 fr.

Envoi des fonds à la commande.

J. PRÉVOT, 4, rue St-Georges, NANCY (M.-et-M.).

Envoi franco du catalogue sur demande.

---

10 f. papier **ROCHER** à froisser

QUALITÉ EXTRA 10^m×120 — Rouge — Vert — Gris.

22 f. ENTOILÉ INDÉCHIRABLE en 120 les 10 mètres carrés.

Et^s ANDRÉ FALLON — LIGNY-EN-BARROIS.

CHAUFFAGE DES EGLISES

par L'AEROTHERME « ETNA » b^té S. G. D. G.

jusqu'à 50.000 m³ par l'air chaud pulsé à + 12° degrés garantis

Se reporter à l'annonce complète paraissant le 1^er jeudi de chaque mois.

Prix à partir de 5.800 fr.

D. GUIGUET, Ing. const., CHALON-S-SAONE (S.-&-L.).

POLYCOPISTES

soucieux de vos intérêts et de la qualité de votre travail, vous devez posséder tarifs d'appareils, fournitures et papiers de tirage de H. HUSSON, à Bievaincourt (Vosges), et consulter cette maison avant tout achat ou échange de machine à écrire ou duplicateur rotatif.

VITRAUX L. BALMET **25, Cours Berriat, GRENOBLE.** **Vitraux en tous genres et tous styles. Restauration (Voir le n° du 8 août de l'*Ami*).**

VINS DE MESSE. Abbaye de St-Michel de Frigolet

CAVES des PRÉMONTRÉS

Disposons vin rouge 1934 coteau 10° très avantageux pour séminaires, pensionnats, maisons religieuses. Échantillon gratuit sur demande.

Écrire : M. YVRARD, 4, Quai Vauban, SÈTE (Hérault).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Étrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Étranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.

12, rue Lionnois, NANCY (Meurthe-et-Moselle)

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées.
Restauration de verrières anciennes, armoiries.